

# Du déplacement à l'espoir : Guide pour les communautés autochtones déplacées et les communautés d'accueil



 Indigenous and Northern Affairs Canada    Affaires autochtones et du Nord Canada

**LAURIER**   
*Inspiring Lives.*

mars 2017

## Remerciements

Nous tenons à remercier Affaires autochtones et du Nord Canada pour le financement de ce projet. Nous remercions également les nombreux participants qui ont généreusement donné de leur temps et partagé leurs connaissances et dont l'inestimable contribution a aidé à enrichir et à approfondir ce projet.

Nous remercions en particulier les Premières Nations suivantes pour leur participation aux cercles de discussion ainsi que les membres qui ont gentiment accepté d'être interviewés et filmés :

### **Île Cormorant, Première Nation 'Namgis, Colombie-Britannique**

- Shannon Alfred

### **Nation Eskasoni Mi'Kmaq, Nouvelle-Écosse**

- Irene Knockwood
- Darlene Marshall
- Peter Stevens

### **Première Nation de Long Plain, Première Nation de Kanaka Bar et Manitoba**

- Clemance Assiniboine
- Eunice Assiniboine
- Linda Bunn
- Trudy Anne Hobson
- Liz Merrick
- Kathryn Dawn Myran

### **Première Nation de Lytton, Colombie-Britannique**

- Christine Brown
- Jennifer Brown
- Jim Brown
- Trevor Robinson
- Merika Sam

### **Équipe de recherche :**

**Responsables :** Laurie Pearce, Brenda Murphy et Annette Chrétien

**Assistants de recherche :** Michelle Marteleira, Marc Bissley

**Vidéographe :** Viktor Simon

**Gestion du projet :** Bryce Gunson

## Table des matières

Introduction .....	1
Avant la catastrophe : préparer l'évacuation .....	3
Pour les familles .....	3
Préparer un sac d'évacuation .....	3
Prévoir l'évacuation des animaux de compagnie .....	4
Prévoir l'évacuation du bétail .....	4
Photos .....	4
Assurance .....	4
Listes d'évacuation .....	5
Se familiariser avec le plan d'urgence de votre communauté .....	5
Pour les chefs, le conseil de bande et les administrateurs .....	5
Comprendre les dangers potentiels .....	5
Élaborer des messages d'alerte .....	6
Rédiger un plan d'urgence .....	6
Fixer des points de rassemblement .....	7
Créer un centre familial .....	8
Recenser les communautés d'accueil .....	10
Récupérer les documents .....	11
Recenser les logements d'urgence temporaires .....	11
Prévoir les transports .....	12
Dresser un inventaire des compétences et des connaissances .....	12
Renforcer les capacités .....	13
Pendant l'évacuation et la réinstallation .....	15

Priorité à la santé et à la sécurité.....	15
Triage pour l'évacuation .....	15
Ne pas séparer les familles et les clans.....	16
Hébergement .....	16
Planifier l'hébergement .....	16
Rester dans la réserve.....	17
Placements hors réserve.....	18
Court terme (moins de 60 jours).....	18
Long terme (plus de 60 jours) .....	20
Bien manger .....	21
Bien-être émotionnel.....	22
La sagesse des aînés.....	23
Importance des événements culturels et spirituels dans la guérison .....	24
Équipes de soutien psychologique.....	25
Répondre aux besoins des enfants .....	26
Répondre aux besoins des jeunes.....	27
Soutenir les aînés .....	29
Soutenir les pères et les hommes.....	30
Soutenir les femmes et les filles .....	31
Besoins spéciaux .....	32
Célébrer les fêtes et les événements saisonniers et communautaires .....	33
<b>Communication efficace.....</b>	<b>34</b>
<b>Services de traduction .....</b>	<b>35</b>
<b>Médias sociaux .....</b>	<b>35</b>

<b>Planification du rétablissement</b> .....	36
<b>Nommer un coordonnateur des opérations en cas de catastrophe (agent de liaison autochtone)</b> .....	36
<b>Donner accès</b> .....	37
<b>Fournir des contenants et des lieux d'entreposage</b> .....	37
<b>Reconstruire ou partir ailleurs?</b> .....	38
<b>Déterminer les priorités</b> .....	38
<b>Utiliser les ressources locales</b> .....	38
<b>Conseils aux communautés d'accueil</b> .....	40
<b>Mesures essentielles</b> .....	40
<b>Évaluer votre capacité d'accueillir des évacués autochtones</b> .....	40
<b>Se préparer autant que possible avant l'évacuation</b> .....	41
<b>Nommer un agent de liaison autochtone</b> .....	42
<b>Constituer une équipe de planification des mesures d'urgence comprenant des représentants autochtones</b> .....	43
<b>Principales considérations</b> .....	44
<b>Favoriser une communication claire et transparente</b> .....	44
<b>Donner aux membres de la communauté évacuée des occasions d'avoir des contacts entre eux</b> .....	45
<b>Aider à établir rapidement des relations entre la communauté évacuée et les forces de l'ordre</b> .....	46
<b>Informer les résidents des plans d'accueil d'une Première Nation évacuée</b> .....	46
<b>Sensibilisation culturelle</b> .....	47
<b>Considérations secondaires</b> .....	47
<b>Conseiller les écoles, les groupes de jeunes et les équipes sportives</b> .....	47
<b>Prévoir une cérémonie de bienvenue</b> .....	48



<b>Organiser pour les évacués une visite en autobus ou à pied .....</b>	<b>48</b>
<b>Ressources documentaires .....</b>	<b>49</b>
Profiter des possibilités de formation offertes par les organismes provinciaux, territoriaux et fédéraux pour l'accueil d'évacués autochtones.....	49
<b>Plan de rapatriement des évacués.....</b>	<b>49</b>
<b>LISTE DE CONTRÔLE .....</b>	<b>51</b>

## Introduction

Le déplacement et les évacuations ont fortement ébranlé les communautés des Premières Nations dans tout le Canada. Or, il est attesté que les évacuations et le déplacement à long terme ont des conséquences néfastes sur la cohésion communautaire, sur la santé mentale et le bien-être psychosocial et la résilience en général. Les évacuations risquent d'exacerber les séquelles physiques, mentales, spirituelles et sociales d'une catastrophe.

Les conséquences négatives des récentes évacuations et les déplacements à long terme des communautés des Premières Nations du Canada ont été documentés. Ces comptes rendus révèlent clairement la souffrance des familles et des communautés pendant et après l'évacuation, que ce soit les membres qui restent dans la communauté ou ceux qui sont placés dans une communauté d'accueil. Les déplacements ne sont pas sans conséquences : isolement social, manque d'accès aux aliments traditionnels, déplacements répétés, insécurité d'emploi; pas ou peu d'accès à l'éducation; et effets néfastes sur la santé psychologique.

Le présent guide, financé par Affaires autochtones et du Nord Canada (AANC), **fait des recommandations**

**dans le but de mieux répondre aux besoins des communautés des Premières Nations qui ont été évacuées de manière à éviter que leurs résidents ne subissent d'autres préjudices.** Ces recommandations mettent l'accent sur la nécessité d'élaborer des stratégies de planification avant l'événement, d'établir des modalités pour le bon déroulement de l'évacuation, de prévoir des initiatives et des services visant à mieux soutenir les communautés évacuées et d'améliorer les relations avec les communautés d'accueil.

Les recommandations se fondent sur des interviews et des cercles de discussion avec des membres des Premières Nations qui ont récemment reçu un message d'alerte ou un ordre d'évacuation, ainsi que sur des constats recensés dans des travaux de recherche. On a pris en compte autant les commentaires des communautés d'accueil autochtones que ceux des communautés non autochtones.

Il importe de noter que, si parfois toute la communauté est évacuée, dans de nombreux cas, seulement une partie des membres le sont (p. ex., ceux qui vivent dans la zone inondable). Dans le but d'améliorer la planification, l'évacuation, la réinstallation le processus de rétablissement, les recommandations énoncent un certain

nombre de stratégies fondamentales, notamment :

- des communications plus efficaces et transparentes;
- des mesures pour que la communauté participe à la prise de décisions concernant l'évacuation;
- des éléments qui renforcent la cohésion communautaire avant et après l'évacuation;
- la nécessité d'organiser des événements et des rassemblements spirituels qui facilitent la guérison;

- l'importance de veiller à ce que les communautés d'accueil soient bien préparées.



## Avant la catastrophe : préparer l'évacuation

### Pour les familles

#### Préparer un sac d'évacuation

Avant que ne survienne une catastrophe, les familles devraient préparer un sac d'évacuation contenant tout ce qui nécessaire en cas d'évacuation. En général, ces sacs contiennent de l'eau et des collations non périssables pour la famille et tout autre article utile. Les choses essentielles à mettre dans un ou plusieurs sacs sont les suivantes :

- bouteilles d'eau pour chaque personne
- collations non périssables
- lampes de poche (et piles)
- câbles et chargeurs pour les cellulaires et autres appareils
- sacs à déchets, papier hygiénique, essuie-mains, savon, brosses à dent et dentifrice, déodorant et autres articles
- allumettes et bougies à l'épreuve de l'eau
- médicaments additionnels et copies d'ordonnances
- plusieurs paires de lunettes (p. ex., de vieilles paires de lunettes)
- pièces d'identité (même des photocopies ou des photos prises avec votre téléphone intelligent)
- papiers d'assurance
- articles sanitaires pour les femmes et, au besoin, articles pour l'incontinence
- couches, préparation pour nourrissons et aliments pour bébé
- radio transistor (pour moins de 20 \$, on peut se procurer une radio munie d'une manivelle qui sert aussi de lampe de poche et de chargeur de téléphone)
- jouets, paquet de cartes, livres pour enfants
- emblèmes culturels et spirituels comme des tambours, des costumes de danse et des objets irremplaçables
- de l'argent en petites coupures et de la monnaie car après une catastrophe, il se peut que les guichets automatiques et les banques soient hors service
- listes des membres de la famille et des amis – la plupart des gens ont une liste de contacts sur leur cellulaire, mais il est pratique d'avoir une liste des principaux numéros au cas où le téléphone serait déchargé.



## Prévoir l'évacuation des animaux de compagnie

Les gens et les animaux de compagnie entretiennent des relations étroites. Il est bon de prévoir comment les animaux seront pris en charge au cours d'une urgence ou d'une évacuation. Il faut entre autres prévoir une cage pour le transport, des aliments pour animaux, des bols pour l'eau et la nourriture, une laisse, les médicaments nécessaires et les certificats de vaccination (p. ex., vaccination contre la rage).

*« Pour moi, le plus difficile était de laisser mon chat et mon chien. »*

## Prévoir l'évacuation du bétail

Les animaux d'élevage sont un bien capital pour de nombreuses communautés et il est important de prévoir leur prise en charge avant une catastrophe ou une situation d'urgence. Autant que possible, les animaux doivent être regroupés dans un lieu sûr sur le territoire de la communauté, comme un endroit surélevé et clôturé en cas d'inondation.



## Photos

Les photos de famille sont très précieuses pour beaucoup de gens : souvent après une catastrophe, lorsqu'on demande aux gens ce qui les a le plus ébranlés, ils disent que c'est la perte de leurs photos.



En été ou pendant les vacances de printemps, les adolescents cherchent souvent des choses à faire. Prendre des photos numériques de photos existantes et les sauvegarder dans le « nuage » informatique est un bon projet qui permettra d'accéder en tout temps aux photos de famille.

## Assurance

Vérifiez auprès de votre conseil de bande de quelle assurance il dispose et quelle assurance vous devriez avoir. Dans certains cas, le conseil de bande assure les bâtiments mais pas leur contenu. Dans ces cas-là, il revient aux résidents d'assurer leurs possessions.

Si vous avez une entreprise chez vous, vous devez vous assurer que vous avez la couverture nécessaire. Si les oeuvres d'art, les fournitures, le matériel de pêche et de chasse, les ordinateurs, les meubles et les vêtements subissent des dommages, le coût peut monter

très vite. Il est important d'être bien couvert!

### Listes d'évacuation

Vous ne recevrez pas nécessairement un message d'alerte car cela dépend du type de danger. Dans le cas d'un tremblement de terre, par exemple, on ne vous prévient pas alors que s'il s'agit d'une crue de fonte de neige, il peut y avoir une longue période de préavis. Lorsque les familles apprennent soudain qu'elles doivent évacuer les lieux dans une heure, elles sont en état de choc et, dans la précipitation, elles oublient souvent d'emporter des articles essentiels.

Dans ces circonstances, il est très utile d'avoir une liste des choses essentielles à emporter. Outre le sac d'évacuation, si le temps vous le permet, prenez des vêtements d'extérieur et des sous-vêtements de rechange. Il pourrait aussi être utile d'emporter des ordinateurs, cellulaires, tablettes et autres appareils électroniques. Ajoutez également à la liste de l'équipement médical comme des appareils CPAP.

Si vous avez le temps et qu'il vous reste de la place, pensez à apporter des objets du patrimoine familial, des photos de famille, des bijoux et des oeuvres d'art. Dresser une bonne liste d'évacuation à laquelle vous pourrez vous reporter en cas d'évacuation vous

sera très utile pour ne rien oublier d'important.

### Se familiariser avec le plan d'urgence de votre communauté

Vous êtes responsable de prendre connaissance du plan d'urgence de votre communauté et des dangers potentiels qui pourraient toucher votre communauté. Vous devriez savoir où sont les points de rassemblement, le centre familial et les voies d'évacuation, et qui sont les contacts clés dans votre communauté.

### Pour les chefs, le conseil de bande et les administrateurs

#### Comprendre les dangers potentiels

Les administrateurs de bande doivent connaître les dangers qui menacent leur communauté ainsi que ceux qui mettent en péril la région, la province ou le territoire. Les dangers les plus fréquents qui menacent les Premières Nations dans tout le Canada sont notamment les inondations, les feux de forêt, les phénomènes météorologiques comme les tornades, les tempêtes de neige ou de vent violent et le déversement de matières dangereuses.



Le *Guide de planification de la résilience face aux catastrophes en milieu autochtone* (adrp.jibc.ca) énonce les étapes nécessaires pour aider les administrateurs de bande à recenser les principaux dangers qui menacent leur communauté. Comprendre les risques permet de définir les meilleures stratégies d'évacuation; par exemple, la stratégie adoptée en cas d'inondation ne convient pas forcément dans l'éventualité d'un feu de forêt ou d'une tempête de neige.

### Élaborer des messages d'alerte

Vous devez créer des gabarits de message d'alerte différents pour chaque danger éventuel. Il faut inscrire dans ces gabarits les messages clés et laisser les lignes ou espaces nécessaires pour l'entrée des détails (p. ex., date, lieu). Les gabarits doivent comporter les instructions indiquant aux résidents où ils doivent aller (p. ex., point de rassemblement), quand ils doivent évacuer et quelle est la prochaine étape.

Il est tout aussi important de décider comment vous allez informer les membres de la communauté qu'ils doivent évacuer. N'oubliez pas que les alertes n'ont pas toujours lieu pendant la journée. Si un avis de tornade survient au milieu de la nuit, comment allez-vous prévenir la communauté?

### Rédiger un plan d'urgence

Il est primordial que les communautés disposent d'un plan de gestion des urgences qui prévoie les types de catastrophes éventuelles et qui établisse un plan d'évacuation et de distribution des ressources.

Disposer d'un tel plan aidera les communautés des Premières Nations à gérer le déroulement de l'évacuation tout en collaborant avec les organismes des gouvernements provinciaux, territoriaux et fédéral ainsi qu'avec des organisations non gouvernementales (ONG) comme la Croix-Rouge canadienne et l'Armée du Salut.

Ce type de plan facilitera l'établissement de relations entre le conseil de bande et les administrations et AANC, ses agences de gestion des urgences provinciales et territoriales et les principales ONG. Le plan de gestion des urgences doit être conçu en fonction du contexte culturel et institutionnel de la communauté. Un conseil de bande ou une administration pourrait pressentir quelles municipalités sont le mieux qualifiées pour accueillir les évacués et établir des critères déterminant quelles municipalités sont les mieux adaptées.

L'établissement de relations avant une catastrophe permettra aux Premières Nations de collaborer avec des

communautés autochtones et non autochtones dans le but d'améliorer les services offerts et les protocoles de communication lorsqu'il y a un ordre d'évacuation. Planifier de la sorte renforce la capacité des institutions chez les Premières Nations et au sein des communautés d'accueil.



Un plan d'urgence comporte :

- un plan d'avertissement et d'alerte qui précise comment les résidents des communautés seront prévenus des dangers

potentiels

- les étapes à suivre en cas d'urgence, clairement définies, notamment déclarer un état d'urgence, donner l'ordre d'évacuation et débloquer des fonds
- une chaîne de commandement claire pour le conseil de bande et le personnel d'intervention d'urgence
- les rôles et responsabilités du personnel chargé des urgences au cours d'une catastrophe, incluant un agent de liaison communautaire
- Les noms et numéros de téléphone du personnel chargé de gérer l'urgence et des organisations ou agences qui devront intervenir après l'incident. Il serait bon d'inclure

dans ces listes les entreprises chargées du rétablissement après une catastrophe et les compagnies susceptibles de fournir les matériaux et services nécessaires au cours de la phase initiale de sauvetage et de la phase ultérieure de rétablissement (p. ex., grues et générateurs). De plus, il est essentiel de trouver du personnel capable de traiter les répercussions émotives de la catastrophe sur les résidents et les intervenants et de promouvoir leur bien-être physique et émotionnel.

Il est suggéré au conseil de bande et à l'administration d'examiner les plans de gestion des urgences d'autres communautés et de consulter le site Web du *Guide de planification de la résilience face aux catastrophes en milieu autochtone* ([adrp.jibc.ca](http://adrp.jibc.ca)).

### **Fixer des points de rassemblement**

Un point de rassemblement est un lieu sûr où les gens se rassemblent pour être à l'abri des éléments durant les premières phases d'une catastrophe. Un point de rassemblement est aussi le lieu où on procède au triage médical s'il y a un nombre important de blessés. Il serait bon d'avoir des listes de contrôle et de cocher les noms des résidents de la communauté avant de les envoyer hors de la réserve de sorte que les administrateurs puissent

recenser toute personne manquante ou disparue. Une fois que les conséquences de la catastrophe ont été répertoriées, les points de rassemblement peuvent servir de centre de transport pour l'évacuation des membres de la communauté.

Les administrateurs de bande et le personnel affecté aux urgences doivent repérer plusieurs points de rassemblement dans la réserve où peuvent se rendre les membres de la communauté en cas d'urgence. Ces points doivent être situés dans les bâtiments au sein de la communauté. Idéalement, il faut choisir des bâtiments connus, bien ventilés et accessibles à partir de multiples routes. Un point de rassemblement situé dans un bâtiment sûr sert automatiquement d'abri lorsqu'il fait très froid, très chaud ou qu'il pleut, conditions qui risquent de mettre les résidents en danger.

La signalisation est importante pour diriger les gens vers les points de rassemblement le jour comme la nuit. Les membres de la communauté doivent savoir où sont les points de rassemblement et comment s'y rendre en cas d'évacuation.

Les points de rassemblement sont choisis pour leur capacité à fournir un refuge à court terme à un nombre de gens relativement important et à donner accès à l'eau et à un réseau

d'égout. Il doit aussi y avoir un générateur pour fournir l'électricité en cas de coupure de courant. De plus, selon la saison et le temps qu'il fait, le bâtiment doit avoir chauffage et air climatisé. Il est également recommandé de disposer d'un frigo (pour y entreposer les médicaments sensibles à la température, comme l'insuline), de matelas ou de couvertures, de séchoirs ainsi que de café, de jus et d'aliments de survie.

### **Créer un centre familial**

Le point de rassemblement de la communauté peut servir de centre familial une fois que l'intervention initiale a eu lieu et que la décision a été prise d'évacuer les résidents vers les communautés d'accueil. Toutefois, si le bâtiment choisi comme point de rassemblement est parfois bien situé pour servir de centre familial, ce n'est pas toujours le cas.

Un centre familial doit être ouvert dès que possible autant dans la communauté évacuée que dans la communauté d'accueil. Dans la communauté évacuée, il servira de centre d'information pour les évacués (surtout pour celles qui demeurent à proximité) et pour les familles et les amis restés dans la communauté.

Les services offerts dans un centre familial varient d'une communauté à l'autre et changent au fil du temps. Au début, le centre familial est une source

de communication : des séances d'information devront avoir lieu régulièrement car les résidents de la communauté touchée auront beaucoup de questions; ces séances pourraient se tenir trois ou quatre fois par jour à des heures fixes. Toute information diffusée par le centre familial doit être vérifiée par du

personnel de confiance. Peu à peu, on peut réduire le nombre de séances d'information. Il sera très utile d'installer un tableau d'affichage pour informer les gens et leur permettre de poser des questions.



Le centre familial ne sert pas seulement de centre d'information mais offre également d'autres types de services. En fonction de la gravité des dommages, les résidents peuvent s'informer sur les assurances, les plans de reconstruction, les entrepreneurs chargés des réparations et peuvent aussi obtenir des conseils en matière de santé physique et émotionnelle.

En hiver, le centre familial est un endroit qui permet aux enfants de jouer à l'intérieur avec leurs amis et qui offre des services de garde et des services de santé. Normalement, il devrait disposer de plusieurs ordinateurs avec accès à Internet pour que les familles puissent utiliser le courriel ou avoir accès à l'information.

Un centre familial est aussi un lieu où se tiennent des événements culturels et spirituels, notamment des cercles de guérison, des cérémonies de purification, des potlachs, des repas communautaires, des danses cérémoniales et autres cérémonies ou célébrations.

Dans une communauté d'accueil, le centre familial peut être une salle de conférence dans un hôtel ou un lieu désigné dans un centre d'amitié autochtone. Après avoir été déplacées dans différents endroits, les évacués apprécient particulièrement de se retrouver dans un centre familial. En effet, c'est un lieu de rencontre où les

familles évacuées se retrouvent avec d'autres qui ont subi le même sort et où se tiennent des séances d'information. De plus, c'est un lieu de rencontre sûr pour les adolescents.



### **Recenser les communautés d'accueil**

Avant une évacuation, les administrateurs de bande établiront une liste de critères qui permettront de définir quelles communautés d'accueil conviennent le mieux. Ces critères doivent correspondre aux besoins des Premières Nations. Selon le contexte et la démographie, les critères suivants pourraient s'appliquer :

- Types et emplacements des logements disponibles
- Options de transport
- Proximité du territoire traditionnel
- Accès aux écoles et aux établissements postsecondaires
- Accès aux hôpitaux et aux soins de santé
- Endroits où vivent les communautés
- Familiarité des membres de la communauté avec la communauté d'accueil

- Possibilités d'emploi
- Installations récréatives
- Existence d'un centre d'amitié autochtone

Ces critères une fois établis, les administrateurs de bande dresseront une liste des communautés d'accueil les plus appropriées. Ensuite, un agent de liaison communautaire sera chargé de contacter les communautés d'accueil éventuelles dont le nom figure sur la liste ainsi que les organismes de gestion des urgences provinciaux ou territoriaux afin d'entamer des discussions pour l'établissement de protocoles d'évacuation. Pour plus d'information sur le choix de logements pour les évacués, voir la section « Soutien des familles évacuées : pratiques pour renforcer la résilience ».

### Récupérer les documents

Il serait utile que le personnel du centre de santé de la bande numérise ou photocopie les pièces d'identité de chaque membre, ses antécédents médicaux et ses ordonnances. Ces documents peuvent être sécurisés dans un « nuage » informatique ou dans serveur externe.

Le fait d'avoir des copies de ces documents facilitera la prescription de médicaments et aidera à prévoir les ressources et les services nécessaires à la suite d'une évacuation. Il est fréquent que les résidents quittent

leur domicile avec très peu de préavis et, dans le cas de tornades ou d'incendies, ils pourraient avoir perdu tous leurs papiers et leurs ordonnances.

Les antécédents médicaux doivent être conservés au centre de santé car ils contiennent des informations



sensibles. Lors d'une évacuation, les membres de la communauté peuvent ainsi réclamer la copie de leur ordonnance pour renouveler leurs médicaments et obtenir les soins de santé nécessaires dans la communauté d'accueil.

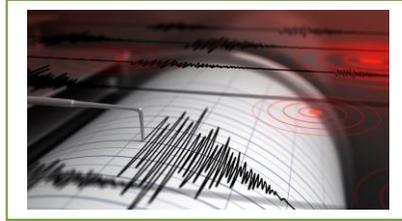
### Recenser les logements d'urgence temporaires

Il est bon de recenser à l'avance les logements d'urgence ou l'hébergement collectif. Un centre communautaire, un gymnase, un centre culturel ou tout autre local qui ne se trouve pas dans une zone vulnérable peuvent servir à cet effet. En fonction du nombre d'évacués et des circonstances, les résidents dont les maisons ont été gravement endommagées ou détruites pourraient être temporairement logés dans un hébergement collectif.

En général, les logements d'urgence temporaires disposent de matelas ou

de lits portatifs, de couvertures et d'oreillers.

Si aucun local dans la réserve ne peut servir d'hébergement temporaire, l'administration de la bande s'efforcera de trouver des locaux dans une communauté d'accueil qui serviront de logement temporaire en cas d'urgence.



Première Nation est éloignée et s'il n'existe qu'une route à l'intérieur de la communauté et

une seule à l'extérieur et que la route soit bloquée à la suite de la catastrophe (p. ex., feu de forêt), il faut envisager d'autres modes d'évacuation.

### Prévoir les transports

Dans la précipitation d'une évacuation, les transports sont parfois chaotiques pour les membres de la communauté. Pour bien planifier et préparer une évacuation, il faut prévoir les meilleurs moyens de transport possible.

Il faut communiquer dès que possible au personnel d'urgence et au conseil de bande les moyens de transport prévus pour qu'ils les relaient à l'ensemble de la communauté.

Il faudra recenser les divers moyens de transport et fournisseurs disponibles (voitures, camionnettes, autobus, avions, bateaux, etc.). On déterminera ainsi combien de personnes ont un moyen de transport ou y ont accès et combien de temps il faudra aux véhicules pour arriver sur les lieux.

Il faut prévoir les périodes d'alerte pour différents types de dangers et choisir les moyens de transport en conséquence. Si la réserve d'une

Les gens doivent savoir le plus tôt possible quand et comment les transports arriveront et combien de choses ils peuvent emporter afin de préparer leurs affaires.

### Dresser un inventaire des compétences et des connaissances

Avant que ne survienne une catastrophe, il serait très utile de faire le point sur les compétences

et les connaissances des membres de la communauté afin de voir lesquels pourraient être mis à contribution. Un répertoire des compétences et des connaissances est un bon moyen d'évaluer la résilience et les points forts de la communauté. Certains membres pourraient ainsi être sollicités après une évacuation.

On pourrait par exemple poser les questions suivantes :



- Qui est un bon navigateur dans la communauté?
- Qui est capable de dresser une liste des membres des familles et des clans?
- Qui pourrait collecter et préparer de la nourriture?
- Qui est un bon acteur?
- Qui parle plusieurs langues?
- Qui peut s'occuper des loisirs, des arts et de l'artisanat?
- Quels sont les talents des jeunes?
- Qui a l'expérience des services de garde d'enfants?
- Quelles autres compétences sont importantes dans la communauté?

### Renforcer les capacités

Avant que ne survienne une catastrophe, le conseil de bande et les administrateurs devraient recenser les capacités existantes et les niveaux de résilience. Par exemple, ils devraient repérer les gardiens du savoir et les chefs de famille et les inclure dans la planification et la mise en œuvre de l'évacuation.

Les aînés et les leaders communautaires peuvent jouer un rôle important dans le déroulement de l'évacuation et de la réinstallation. Le renforcement des capacités assure qu'une communauté est prête à évacuer avant que ne se produise une évacuation ou une situation d'urgence. S'il y a urgence, il faut prendre des décisions rapidement; les aînés et les

leaders communautaires seront alors très utiles pour veiller à ce que les messages soient bien rédigés du point de vue linguistique et culturel. Les décisions prises au sein de la communauté et avec les organismes externes seront ainsi facilitées.

Dans la mesure du possible, il faut conserver les programmes sociaux et culturels, comme les programmes linguistiques et artistiques, afin que les activités puissent reprendre où que soient réinstallés les résidents. Pour renforcer la résilience, la communauté mettra aussi en place des programmes de perfectionnement des compétences, soutiendra les pratiques traditionnelles et recensera les gardiens du savoir. Si ces informations sont consignées, la reprise des programmes après une évacuation en sera d'autant plus facilitée.

Une autre façon de renforcer les capacités est d'offrir une formation CERT (Équipe communautaire de formation d'urgence). Pour s'informer sur la formation CERT, voir le site Web de la US Federal Emergency Management Agency (FEMA) :

<https://www.fema.gov/teen-community-emergency-response-team>

Il peut être utile d'établir un cadre décrivant les rôles des membres de la communauté susceptibles de correspondre à ceux qui mènent des

activités dans la communauté d'accueil.

Encourager les membres de la communauté à suivre une formation en gestion des urgences et des catastrophes et à renforcer leurs capacités afin d'être mieux préparés pour gérer les opérations d'évacuation, de sauvetage et de rétablissement. Il est fortement conseillé à tous les membres de la communauté de suivre une formation en secourisme.



Une formation de pompier volontaire ou de chauffeur de camion ou d'autobus est également un atout inestimable en cas de catastrophe.

Le projet de résilience face aux catastrophes en milieu autochtone ([ardp.jibc.ca](http://ardp.jibc.ca)) fournit des outils pour inventorier et renforcer les capacités lors d'une catastrophe. Ces outils permettront au conseil de bande et aux administrateurs de veiller à ce que les membres de la communauté soient mieux préparés en cas de catastrophe ou d'évacuation.

Les principes directeurs consistent entre autres à :

- Recenser les programmes de perfectionnement et de formation qui existent dans la communauté

- Recenser les gardiens du savoir
- Établir une chaîne de commandement précise pour le conseil de bande et l'administration
- Dresser un bilan des biens de la communauté, autant matériels que sociaux
- Repérer les meilleurs formats de communication dans la communauté (p. ex., dans de grands groupes ou avec les chefs de famille, en personne ou en ligne)
- Noter dans quelle mesure la langue et la littératie influent sur les communications

## Pendant l'évacuation et la réinstallation

### Priorité à la santé et à la sécurité

Au cours d'une évacuation, y compris pendant la période transitoire d'hébergement dans des refuges d'urgence, il faut donner la priorité à la sécurité et à la santé physique et mentale des membres de la communauté. Les catastrophes risquant de causer des blessures et même d'entraîner la mort, il est primordial de veiller avant tout à la sécurité des membres de la communauté concernés.

Le déroulement d'une évacuation est parfois chaotique et risque de déclencher des conflits, autant entre les membres de la communauté qu'entre la communauté et les intervenants du gouvernement et d'autres organismes.

### Les principes directeurs sont les suivants :

- Traiter les évacués comme des personnes et non comme des numéros
- Placer les familles et les clans proches les uns des autres
- Placer les familles le plus près possible de leur domicile
- Éviter les déplacements multiples

### Triage pour l'évacuation

S'il faut évacuer beaucoup de gens, il est important d'établir de critères avant de procéder à l'évacuation. Il est évident que les personnes ayant des besoins médicaux, les enfants et les personnes âgées doivent être évacués dans les plus brefs délais. Pour décider qui est évacué d'abord, on ne peut recourir au principe du « premier arrivé, premier servi ». Ce sont souvent ceux qui n'ont pas la capacité ou la force de se placer en tête de file qui ont le plus besoin d'être évacués et d'être placés dans un refuge.

Même s'il semble naturel d'attribuer un numéro à chaque personne afin de déterminer sa priorité pour l'obtention d'un service ou de l'appeler concernant l'attribution d'un service (p. ex., « numéro 72 SVP! »), gardez en tête que, pour de nombreuses Premières Nations, attendre en ligne et se voir attribuer un numéro évoque les souvenirs des pensionnats autochtones. Or ces souvenirs peuvent être très douloureux et susciter des réactions émotives. Il est donc préférable d'utiliser les noms et les dates de naissance au besoin plutôt que des numéros.

## Ne pas séparer les familles et les clans

Le stress et le bouleversement risquent d'être exacerbés lorsque des familles, des amis et des clans sont séparés au cours d'une évacuation. Ce stress supplémentaire peut entraîner une rupture des communications et accroître le risque de conflit. Il est préférable de garder ensemble les familles, les amis et les clans à toutes les étapes de l'évacuation : dans les transports, l'hébergement temporaire et l'hébergement à long terme. Il est donc conseillé de dresser une liste des membres de la communauté, comme les familles et les clans, qui souhaitent être hébergés ensemble ou à proximité lors d'une évacuation.

Les familles, les clans et les animaux de compagnie doivent être recensés et consignés afin d'être transportés ensemble. Par ailleurs, il faut transporter les enfants et les jeunes avec leur propre famille afin de réduire le stress et les traumatismes provoqués par l'évacuation. Les groupes familiaux et les clans qui voyagent ensemble se soutiennent mutuellement, ce qui diminue leur niveau de stress et apaise leur angoisse.

## Hébergement

Dans la mesure du possible, les organismes d'intervention et les

communautés d'accueil doivent respecter les préférences concernant l'hébergement. Qu'elles soient déplacées à court ou à long terme, l'endroit où sont hébergées les évacués est très important.

Les membres des communautés déplacées voudront décider avec qui elles sont hébergées et pourraient demander que des membres de la famille ou du clan soient hébergés au même endroit ou à une distance de marche les uns des autres. Amis, familles et clans cuisinent souvent ensemble et partagent leurs repas, socialisent, se distraient et s'entraident. Il convient toutefois de noter que ces comportements ne s'appliquent pas à toutes les familles.

*« Pour moi, le plus difficile, comme grand-mère avec tous les petits-enfants a été d'être envoyée dans neuf hôtels en tout, neuf! D'un à l'autre, d'un à l'autre, sans savoir où on va après. »*

## Planifier l'hébergement

Il faut dès que possible avoir une idée de la durée du déplacement des évacués. Il faut déterminer si les familles quitteront leur domicile pendant des jours (inondation qui ne touche pas directement les résidences individuelles); des semaines (dommages mineurs); deux mois (dommages modérés) ou plusieurs mois (dommages modérés à graves ou destruction totale).

Une fois que l'on sait que les familles seront hors de leur domicile pendant des mois, il faut prendre les mesures nécessaires pour les réinstaller dans des logements temporaires à plus long terme.

L'hébergement à long terme doit répondre aux besoins de la famille; la taille et l'emplacement du logement sont des facteurs à prendre en compte. De plus, il est bon que les membres de la communauté aient leur mot à dire dans le choix du logement et, une fois qu'ils sont installés, il faut éviter de les déplacer de nouveau. Un logement précaire est une source de désarroi et d'anxiété pour les parents et les enfants et risque de désintégrer la famille et le clan.



### Rester dans la réserve

On décidera si les familles peuvent ou non rester chez elles ou près de chez elles durant la période

de rétablissement et de reconstruction en fonction des conditions météorologiques et de l'infrastructure. Dans certains cas, s'il y a de l'eau et de l'électricité, les familles peuvent s'installer dans des camping-cars ou des remorques de location sur leur propriété ou à proximité. Le coût est souvent comparable, ou inférieur, à

celui d'une chambre d'hôtel. Il faudra s'assurer que le système électrique est fonctionnel et que toutes les mesures de précaution sont prises et que l'eau utilisée pour remplir le réservoir est potable.

En outre, il est important de vider en temps opportun les réservoirs de rétention des eaux usées et de comprendre comment fonctionnent les systèmes des camping-cars et des remorques.

Si l'accès à un endroit où vider le réservoir de rétention est limité, en fonction des circonstances et du temps qu'il fait, on peut louer des toilettes portatives et les placer à proximité. Dans ce cas, le camping-car ou la remorque ne sera utilisé que pour se loger, cuisiner et dormir.

L'avantage de ce mode de logement, c'est que les enfants et les familles peuvent rester en contact avec leur parenté, leurs amis et leurs réseaux culturels. Les enfants et les jeunes restent proches de leurs amis, de leur école et de leurs activités parascolaires. Si le transport pour se rendre du nouveau logement à leur maison ne pose pas problème, les familles peuvent contribuer au nettoyage et à la reconstruction de leurs maisons et de celles de leurs voisins.

Il se peut que les familles ou les amis puissent héberger des résidents

déplacés pour une courte période. Rester avec des membres de la famille ou des amis compatissants, s'ils ont de la place, est très réconfortant.

### Placements hors réserve

Facteurs à prendre en compte lorsqu'on place des familles hors réserve :

- À quelle distance se trouvent les centres de santé, les écoles, les banques, les centres récréatifs et les autres services?
- Si les évacués n'ont pas leur propre véhicule, quels sont les moyens de transport accessibles?
- Dans quelle mesure les conditions météorologiques perturberont-elles les services et les trajets de retour à la réserve?
- Quels sont les besoins médicaux préexistants des familles?

### Court terme (moins de 60 jours)

#### Meilleurs choix

Les hôtels ou les motels équipés d'une cuisine sont le meilleur choix. Cela permettra aux familles de préparer et de manger leurs repas ensemble, comme elles ont l'habitude



de le faire. Les familles composeront ainsi leurs propres repas en fonction des régimes particuliers et des problèmes de santé comme le diabète.

Par ailleurs, l'hôtel ou le motel devrait avoir des pièces ou des aires supplémentaires à louer pour les activités quotidiennes des familles. Pendant la journée, les familles qui ont de jeunes enfants pourront ainsi se rendre visite et les enfants auront une salle de jeu. Les parents ou les responsables pourront aussi s'y reposer, jouer aux cartes ou au BINGO, et faire du perlage ou se livrer à des activités artistiques et artisanales traditionnelles.

En début de soirée, les jeunes peuvent se réunir pour faire leurs devoirs, socialiser, regarder la télévision et utiliser les médias sociaux. Plus tard le soir, la pièce pourrait se transformer en un lieu de rencontre où les adultes socialiseront et pratiqueront diverses activités.

Le fait d'avoir des pièces disponibles sur place permettra aux parents et aux adultes de rencontrer en privé des thérapeutes, des agents d'assurance, des membres du conseil de bande et des administrateurs sans avoir à se préoccuper des questions de transport.

La présence d'installations récréatives (p. ex., piscines et gymnases) permettra aux enfants, aux

jeunes et aux familles de faire de l'exercice et de libérer ainsi leur excédent d'énergie. Autant que possible, il serait bon que les pièces aient des fenêtres ou des balcons de sorte que les familles puissent respirer l'air frais.

Par ailleurs, il est très utile d'avoir sur place des installations de buanderie.

Idéalement, les locaux devraient permettre la présence des animaux de compagnie de sorte que les familles puissent en prendre soin et rester près d'eux.

Enfin, les moyens de transport, les épiceries, les pharmacies et tout autre commerce indispensable devraient se trouver à une distance raisonnable.

### Règles en matière d'hébergement

Pour les gens qui vivent chez eux, se retrouver soudain dans un hôtel ou dans un motel demande un sérieux ajustement. Lorsqu'on voyage, on emporte généralement une ou deux valises et on passe peu de temps dans la chambre d'hôtel car on visite la région où on se trouve. Mais vivre des semaines durant dans une chambre d'hôtel c'est une autre histoire.

Il est fréquent que les règlements ne soient pas bien compris et qu'en conséquence les évacués soient expulsés ou que des conflits éclatent.

Il est essentiel que les résidents comprennent bien les règles à suivre :

1. Combien de visiteurs peuvent entrer dans les chambres des résidents? Certains hôtels disposent de systèmes de sécurité qui obligent les clients à utiliser leur clé pour accéder à leur étage. Comment les visiteurs peuvent-ils y accéder?
2. Les visiteurs peuvent-ils rester la nuit? Le cas échéant, combien de personnes sont autorisées par chambre? Quels sont les coûts supplémentaires et qui va payer?
3. Niveau de bruit : En général, les hôtels ferment les piscines et les centre récréatifs et exigent le silence après 23 h. Les gens qui font la fête, font du bruit ou mettent la musique trop fort dérangent les autres occupants.
4. Les évacués reçoivent normalement des bons alimentaires à échanger au restaurant de l'hôtel. Lorsque les autochtones accueillent des visiteurs, ils ont pour habitude de leur offrir à manger. Comment les visiteurs seront-ils accueillis?
5. En général, le ménage des chambres est fait tous les jours. Quel traitement reçoivent les employés de ménage étant donné

*« On n'est pas habitués à être surveillés, à avoir quelqu'un qui regarde quand on sort de la chambre, qui surveille nos allées et venues. On se*

que les évacués n'ont pas d'argent pour donner un pourboire chaque fois que la chambre est nettoyée.

6. Quelles règles s'appliquent à l'utilisation du centre d'affaires, de la piscine, du gymnase? Les visiteurs ont-ils le droit d'utiliser ces services?

### Sécurité

Lorsqu'une urgence survient dans la communauté, les gens peuvent ressentir de la peur et de l'angoisse. Assurer la sécurité des gens dans la réserve ou dans la communauté d'accueil atténue cette peur et les aide à retrouver leurs habitudes. De plus, les hôtels pourraient être réticents à accueillir un grand nombre de gens sans connaître leur date de départ et ainsi recourir à des services de sécurité supplémentaires.



Parfois, il arrive pourtant que les services de sécurité oublient les raisons pour lesquelles ils sont là. Leur rôle n'est pas de noter les allées et venues de chacun ni qui vient et quand.

Il serait préférable que les entreprises de sécurité aient un groupe fixe d'agents de sécurité que les résidents apprendraient à connaître. Il serait également utile d'informer les agents de sécurité au sujet des Premières

Nations pour qu'ils comprennent mieux pourquoi les évacués sont hébergés dans un hôtel et quels sont les facteurs de stress qui les affectent, et de leur expliquer certaines de leurs principales pratiques culturelles et spirituelles.

On peut aussi envisager de recourir aux forces de police autochtones pour appuyer ou former les agents de sécurité locaux.

### Long terme (plus de 60 jours)

#### Meilleurs choix

Même si les familles sont logées dans un bel hôtel ou motel, le fait est qu'elles passeront la plupart de leur temps dans une petite chambre avec pour tout contenu un lit, une ou deux chaises et un bureau. Souvent, le lieu manque d'espace privé, ce qui ne facilite pas les visites de familles et d'amis.

Lorsqu'il devient évident que les familles ne pourront pas rentrer chez elles avant deux mois ou plus, il est préférable de louer des appartements ou des maisons. Cette solution permettra aux familles d'apporter les affaires qu'elles voudront afin de recréer un sentiment de normalité, leur offrira un espace privé et facilitera les contacts sociaux entre familles et amis, lesquels pourront ainsi participer aux activités quotidiennes.

## Bien manger

Une évacuation risque d'accroître les traumatismes et la vulnérabilité est parfois exacerbée lorsque les gens n'ont pas accès aux aliments traditionnels auxquels ils sont habitués. La préparation et la consommation des aliments sont des facteurs importants pour la santé physique et le bien-être. Quand ils sont dans la réserve, les membres de la communauté se nourrissent exclusivement des produits de la terre. S'ils n'ont pas accès aux aliments traditionnels, comme le gibier, le saumon et les baies sauvages, ils tombent malades. En effet, les gens qui ne sont pas habitués à consommer des aliments préparés, occidentalisés, gras, épicés ou riches en hydrates de carbone et qui sont forcés d'en consommer souffrent de troubles digestifs et gastro-intestinaux. Lors d'une évacuation, il est important d'offrir aux gens une variété d'aliments frais, sains et qui leur sont familiers. On peut consulter les aînés pour savoir quel type de nourriture les gens consomment et leur offrir dans la mesure du possible des aliments traditionnels.

Les aliments traditionnels varient selon la provenance de la communauté déplacée mais consistent en général de gibier, comme le chevreuil, le caribou et la volaille, et de poisson comme la truite, le saumon et le hareng. La

communauté d'accueil devrait s'informer quant à la nourriture traditionnelle que consomme la communauté déplacée et lui indiquer où se la procurer.

Pour que les évacués aient accès à une alimentation saine et familière, il faut respecter certains principes :

- Offrir plusieurs options pour les repas et servir des légumes
- Servir autant que possible des aliments traditionnels
- Prendre en compte les préférences diététiques et les maladies (diabète, maladies cardiaques, etc.) et éviter le sucre et les féculents comme les pâtes et la purée

Pour les membres de la communauté, la préparation des repas est l'occasion de se rencontrer. Il est donc conseillé de mettre à leur disposition une cuisine et une salle à manger de taille raisonnable. Les centres d'amitié autochtones organisent souvent des événements culturels au cours desquels ils partagent un repas ou des mets traditionnels; c'est une bonne occasion pour les évacués de se réunir et de préparer un repas ensemble.



## Bien-être émotionnel

Les catastrophes et les urgences sont des événements traumatiques. Quiconque a été déplacé de sa communauté et a perdu sa maison et ses possessions est profondément ébranlé. Toutefois, les évacués qui étaient déjà marginalisés avant le déplacement sont encore plus susceptibles de ressentir des symptômes de traumatisme.

Il ne faut pas oublier que, pour certains, être forcé de quitter leur maison évoque le souvenir douloureux des pensionnats autochtones et beaucoup se souviennent des conditions désastreuses qui étaient les leurs dans ces pensionnats. Malheureusement, un grand nombre

de Premières Nations souffrent du trouble de stress post-traumatique (TSPT) causé par les expériences vécues. Les émotions déclenchées par un déplacement et la perte éventuelle de leur domicile risquent de provoquer des flashbacks et d'éveiller des sentiments de colère et d'impuissance empreints d'une profonde tristesse.

Si on ne les prend pas en compte, ces sentiments pourraient aggraver la violence familiale et accroître la consommation de drogue et d'alcool, l'éclatement des familles, les tentatives de suicide et le nombre de suicides et inciter les membres de la communauté à s'impliquer dans des activités criminelles. La probabilité est d'autant plus grande si les évacués

sont hébergés dans des quartiers déjà aux prises avec leurs propres problèmes.

À défaut d'une bonne coordination des institutions et de ressources suffisantes pour assurer le soutien émotionnel, ces problèmes pourraient s'intensifier et causer de nouveaux traumatismes chez les personnes déplacées.

Le déplacement à long terme a un lien direct avec le stress, l'isolement et les perturbations socio-culturelles, qui causent anxiété et dépression chez les personnes déplacées. Chez certaines, le traumatisme du déplacement peut engendrer le trouble de stress aigu.

Il est donc primordial de veiller au bien-être émotionnel des évacués si on veut atténuer les traumatismes et la détresse dont elles souffrent. Les intervenants et les communautés d'accueil doivent être attentifs à leurs besoins et faire de leur mieux pour y répondre. Il existe heureusement différents moyens d'améliorer le bien-être émotionnel des personnes déplacées.

À cet égard, il importe de mettre à contribution le rôle des aînés et des guérisseurs traditionnels dans la communauté.

## La sagesse des aînés

Les aînés jouent un rôle important dans la communauté. Ils sont respectés et estimés de tous. Au quotidien, les aînés aident les autres à réfléchir à leurs actions, à résoudre des problèmes, à régler des conflits, à apaiser les tensions et à optimiser leur potentiel.

Souvent, lorsque les communautés sont déplacées, tellement de choses arrivent dans le chaos ambiant que les aînés sont oubliés. Ils ne sont pas toujours inclus dans les discussions visant à planifier et à prendre des décisions. L'absence des aînés dans les discussions non seulement nuit à la probabilité de prendre les meilleures décisions, mais dévalorise leur rôle et déstabilise les normes socio-culturelles existantes.

Il ne faut pas négliger l'importante contribution des aînés au rétablissement de la communauté et le soutien qu'ils peuvent apporter à ceux qui sont en difficulté.

Les aînés savent mieux que personne quelles pratiques traditionnelles peuvent soutenir la communauté.



### Importance des événements culturels et spirituels dans la guérison

Il se peut que des personnes aient fait l'expérience d'une évacuation très stressante, dangereuse et parfois chaotique. Or, les événements culturels et spirituels aident les communautés à se réunir et à commencer le processus de guérison. Une fête où on sert des aliments traditionnels pourrait accueillir tout le monde et permettre aux gens de se sentir plus à l'aise dans leur nouvel

environnement et de retrouver un sentiment de normalité. Il est bon de consulter les aînés et les guérisseurs pour déterminer quelles cérémonies seraient les plus bénéfique pour les évacués. Les événements culturels et spirituels suivants seraient un bon choix :

- Cercles de guérison
- Cérémonies de guérison traditionnelles



- Purification, suerie et fumoir, brossage avec arêtes de cèdre
- Potlatches and Pow-wow
- Feux spirituels

### Équipes de soutien psychologique

Des équipes additionnelles d'employés de soutien spécialisés se pencheront sur les réactions et les symptômes des évacués. Il est important de mettre ce soutien en place dès que possible.

Les équipes de soutien psychologique devraient suivre une formation qui les aide à gérer les émotions et les sentiments des évacués et devraient normalement avoir l'expérience du travail auprès des Premières Nations. De plus, si la communauté des Premières Nations a une équipe de gestion du stress à la suite d'un incident critique (GSIC), il faut consulter ses membres et collaborer avec eux et les pairs.

Les services doivent être offerts immédiatement après l'évacuation et demeurer en place pendant toute la période du déplacement et après le rapatriement. Le processus de rapatriement sera grandement facilité si on s'intéresse au bien-être émotionnel des personnes qui en ont besoin car cela réduira le risque de détresse à long terme.

Les services psychologiques suivants seraient utiles :

- Premiers soins psychologiques;
- Exposés sur la gestion de la crise (pour des groupes);
- Désamorçage et séance de verbalisation suivant un incident critique pour les intervenants;
- Séances de counselling individuelles;
- Orientation vers les thérapeutes pertinents pour les personnes qui présentent des symptômes de traumatisme aigu ou chronique.

En outre, une ligne d'écoute téléphonique 24 h sur 24 sera très utile : le sentiment d'être bouleversé, la peur et le désarroi ne se limitent pas au 9 à 5, du lundi au vendredi.

Il est utile de revoir chaque mois le soutien apporté à ceux qui souffrent de stress, d'angoisse, de dépression, de pensées suicidaires, de trouble de stress aigu et de TSPT pour s'assurer qu'ils obtiennent les soins appropriés.

Pour que la priorité soit donnée au bien-être émotionnel des évacués, on allouera les ressources aux groupes de soutien par les pairs et aux activités culturelles et récréatives.



## Répondre aux besoins des enfants

Les enfants sont souvent gravement affectés par le traumatisme d'une catastrophe et l'évacuation qui s'en suit. Il se peut que ce soit la première fois qu'ils doivent quitter leur maison et laisser leurs affaires et ils sont plus à risque que les adultes de souffrir de détresse à long terme, comme l'anxiété et la dépression. Les réactions suivantes sont courantes chez l'enfant :

- Avoir une attitude régressive comme mouiller son lit ou sucer son pouce;
- Faire des cauchemars ou avoir des frayeurs nocturnes et de la difficulté à dormir;
- Mal se comporter, pleurnicher ou devenir dépendant;
- Avoir peur des bruits qui lui rappellent la catastrophe; par exemple, le bruit du vent peut déclencher la peur d'une nouvelle tornade ou d'un ouragan;
- Parler sans arrêt;
- Se faire du mal comme se frapper ou se cogner la tête;
- Ressentir des symptômes physiques comme des maux de ventre, des maux de tête ou des nausées;

- Éprouver des sentiments d'angoisse.

Il est essentiel de répondre aux besoins des enfants dès le début et sur une base régulière.

Si la présence des principaux fournisseurs de soins est cruciale pour aider à la guérison des très jeunes enfants, le contact avec les pairs prend de l'importance à mesure qu'ils grandissent. La meilleure chose est qu'ils reprennent des activités normales dès que possible.

Ainsi, si l'année scolaire est en cours, les enfants devraient aller à l'école dès que possible avec leurs amis de la communauté. Idéalement, on devrait envoyer les enfants dans une seule et même école pendant la durée de leur déplacement jusqu'à ce qu'ils retournent à leur école habituelle. Les recherches montrent que le changement fréquent d'école est une source majeure de traumatisme pour les enfants déplacés; il faut donc tout faire pour éviter ce type de situation.

Une routine quotidienne dans les activités scolaires et récréatives stabilise la santé émotionnelle des enfants et leur permet de nouer des amitiés avec les autres.

Si les enfants sont hébergés dans une chambre d'hôtel pendant de longues périodes, il faut leur proposer des activités pour jouer et s'amuser en

groupe. AANC promeut la création d'espaces dédiés aux enfants grâce à l'appui d'Aide à l'enfance Canada. Cette initiative est surtout pertinente pour les enfants d'âge préscolaire ou pour les autres pendant les vacances. Si on laisse les enfants dans une chambre d'hôtel jour après jour sans qu'ils puissent jouer et qu'on ne donne pas de répit aux responsables qui s'occupent d'eux, les effets néfastes de l'évacuation ne feront que s'intensifier.

Les principes directeurs pour répondre aux besoins des enfants consistent entre autres à :

- Former une équipe d'employés de soutien et de thérapeutes formés pour aider les enfants à surmonter les conséquences d'une catastrophe; les thérapeutes spécialistes de l'art et du jeu sont les mieux placés pour déceler quels enfants sont à risque et leur offrir un soutien précoce
- Inscrire les enfants à l'école le plus tôt possible
- Ne pas changer les enfants d'école
- Fournir le transport scolaire
- Offrir des activités récréatives

### **Répondre aux besoins des jeunes**

Les évacuations et les déplacements ont un impact négatif sur le bien-être émotionnel des jeunes. Ceux-ci ont affirmé ressentir des niveaux élevés de

stress et d'anxiété, et sont plus susceptibles que les adultes évacués de souffrir de TSPT. De nombreux jeunes, autant les filles que les garçons, sont affectés par une perte de confiance en eux. Toute une génération de jeunes risque d'obtenir de faibles résultats scolaires à cause de l'évacuation; ils prennent souvent du retard, ce qui fait fortement chuter le taux de diplomation. Lorsque des jeunes déplacés sont confrontés à des événements traumatiques de ce type, ils sont beaucoup plus à risque de sombrer dans des activités criminelles et destructrices, et pourraient se joindre à des gangs de rue ou à des groupes du crime organisé. Les jeunes qui ont perdu leurs repères et leur sentiment d'identité et d'appartenance pourraient entrer dans des gangs pour obtenir une reconnaissance et créer des liens pour s'intégrer dans leur nouveau milieu.

Il faut accorder aux jeunes qui sont déplacés une attention particulière, autant à l'école qu'à l'extérieur de l'école, afin de diminuer l'impact du traumatisme et d'atténuer leur vulnérabilité, qui pourrait les pousser à s'automutiler ou à faire des mauvais choix.

Des interventions positives réduiront le risque d'automutilation. Les jeunes qui faisaient partie d'une équipe dans leur école pourraient constater que toutes les équipes sont déjà pleines

dans leur nouvelle école et que, par conséquent, ils ont peu de chance de faire leurs activités normales.

L'un des meilleurs moyens d'aider les jeunes est donc de leur offrir de bonnes alternatives : des activités récréatives et sportives peuvent être organisées dans des centres communautaires ou dans des centres d'amitié autochtones pour que les jeunes puissent libérer leur surplus d'énergie. Si l'hôtel a une piscine, on peut organiser des compétitions de natation ou des événements comme le water polo pour inciter les jeunes à faire des activités physiques.

Les préposés au soutien aideront les jeunes à surmonter le stress et l'anxiété. Les programmes de mentorat sont aussi un moyen efficace de motiver les jeunes et pourrait les aider à établir des relations avec les communautés d'accueil.

Les membres des communautés déplacées ont intérêt à rencontrer les forces de police locales afin de trouver des solutions pour dissuader les jeunes de sombrer dans la criminalité ou de se faire recruter par des gangs. Il faut comprendre que les jeunes sont particulièrement vulnérables après le traumatisme qu'ils ont vécu.

Lorsque les jeunes ont perdu leurs cellulaires, leurs tablettes ou leurs ordinateurs à la suite de la catastrophe, le manque de contacts

réguliers avec leurs amis dans les médias sociaux est une grande source de stress. Dans les jours qui suivent l'évacuation des jeunes, on devrait en priorité remplacer leurs appareils électroniques pour qu'ils puissent rétablir les connexions avec leurs amis et les membres de leur famille.

Par ailleurs, les jeunes ont sans doute de nombreux talents et aptitudes qu'ils pourraient mettre à contribution pour aider la communauté à se remettre de la catastrophe. Les jeunes pourraient créer un site Web consacré à la catastrophe afin de fournir aux membres de la communauté les informations les plus récentes et diffuser les messages clés dans les médias sociaux. Ils peuvent aussi offrir des services de garde pour soulager les parents stressés et organiser des activités pour les plus jeunes (p. ex., chasse au trésor, jeux de société). C'est peut-être aussi une bonne occasion pour faire participer les jeunes aux activités traditionnelles comme le

tambour, le chant et le perlage.

Si les jeunes retournent

à la réserve, il est très important qu'ils collaborent au travail de rétablissement : enlever les débris, nettoyer et œuvrer à la remise en état de la communauté.



Les principes directeurs pour répondre aux besoins des jeunes consistent entre autres à :

- Maintenir une routine quotidienne à l'école;
- Ne pas les changer d'école;
- Leur offrir un transport scolaire et des activités parascolaires;
- Engager des préposés au soutien dès que possible pour organiser des activités pour les jeunes;
- Collaborer avec les écoles pour trouver des façons de faire participer les jeunes à des activités parascolaires;
- Offrir aux jeunes l'occasion de faire du sport et de se livrer à des activités artistiques et culturelles en dehors de l'école;
- Établir des relations positives avec les policiers locaux qui sont formés pour travailler avec les jeunes;
- Encourager les jeunes à participer, si possible, aux programmes de mentorat;
- Offrir aux jeunes, au besoin, des consultations avec des thérapeutes;
- Inciter les jeunes à collaborer au rétablissement physique de la communauté lorsque les conditions le permettent;
- Inviter les jeunes à faire valoir leurs compétences, par exemple en créant des sites Web ou en informant la communauté grâce aux médias sociaux;

- Leur donner en priorité accès à internet, au courriel et aux médias sociaux s'ils avaient l'habitude de s'en servir avant la catastrophe.



### Soutenir les aînés

Les résidents âgés sont les plus vulnérables aux séquelles d'une catastrophe et éprouvent souvent des souffrances physiques au cours d'une évacuation. Au moment de planifier une évacuation, il est essentiel de prendre en compte les besoins physiques particuliers des personnes âgées, notamment de prévoir le transport de leurs matériels médicaux et de renouveler leurs ordonnances.

Lors d'une évacuation, les personnes âgées de la communauté qui ont une santé fragile ont besoin d'aide autant sur le plan physique qu'émotionnel. Comme elles ne cherchent pas toujours à obtenir de l'aide dans l'immédiat, il faut leur demander directement de quoi elles ont besoin. Si, par exemple, certaines sont attachées à leurs animaux de compagnie, il faut essayer de transporter leurs animaux avec elles.

Les équipes de soutien devraient suivre une formation afin de répondre

efficacement aux besoins des personnes âgées dans une situation d'urgence. Le personnel de soutien doit comprendre entre autres l'impact de l'isolement social et du manque de mobilité ainsi que les différents niveaux de santé physique. Il est également crucial d'engager des traducteurs car un certain nombre d'aînés communiquent dans leur langue traditionnelle et ne parlent pas toujours le français ou l'anglais.

Dans beaucoup de communautés des Premières Nations, les grands-parents jouent un grand rôle au quotidien auprès de leurs petits-enfants. Il faut donc tenir compte de ce facteur et mettre en place des services de soutien pour permettre aux grands-parents de surmonter leurs propres problèmes de stress et éviter qu'ils soient submergés par la garde des petits-enfants.

Les centres d'amitié autochtones sont des ressources culturelles inestimables pour ceux qui se trouvent dans une zone urbaine ou dans une nouvelle collectivité. L'absence de réseaux de soutien social aura des effets néfastes sur les personnes âgées. Les espaces culturels comme les centres d'amitié seront utiles pour mettre les aînés en contact avec d'autres, ce qui aura un effet bénéfique sur leur bien-être émotionnel. Des espaces accessibles, dans la communauté d'accueil, qui intègrent les pratiques et cultures autochtones et créent un esprit

communautaire bénéficieront aux personnes âgées.

### **Soutenir les pères et les hommes**

Dans les communautés autochtones, les effets intergénérationnels à long terme de la colonisation et de la pensée systémique ont eu une incidence négative sur le rôle traditionnel des pères et des hommes au sein de la famille et de la communauté. Or, le sentiment d'impuissance et de dépossession qui découle d'une évacuation ne fait qu'exacerber cette impression de perte de pouvoir.

Les groupes de soutien par les pairs se sont avérés bénéfiques pour les pères et les hommes autochtones. Ces groupes offrent des conseils positifs aux hommes qui éprouvent de la colère, se sentent isolés ou qui déplorent que, à cause de la catastrophe, ils n'ont plus de rôle à jouer dans la famille ni dans la communauté. Ces groupes de soutien sont de très bons moyens de maintenir la cohésion, de rétablir la confiance, de briser le cycle du traumatisme et de créer des activités sociales lorsque les hommes sont déplacés.

Les pères et les hommes peuvent passer du temps avec leurs enfants dans un environnement positif grâce au soutien des autres, améliorant ainsi leur bien-être émotionnel et devenant plus résilients. Ces espaces sont

particulièrement importants pour ceux qui ont grandi sans l'image du père; le fait de voir d'autres hommes autochtones interagir avec leurs enfants de manière constructive est pour eux une forme d'apprentissage qui augmente leur confiance en eux.

Ces groupes de soutien peuvent avoir l'appui d'un personnel formé et les aînés de la communauté pourraient réaffirmer l'importance de ces groupes. Les groupes de soutien par les pairs peuvent se rencontrer dans un centre communautaire ou dans un centre d'amitié autochtone, et on devrait y encourager les pratiques traditionnelles. Il serait aussi utile que les participants aient accès à d'autres ressources, notamment de l'information sur le bien-être, les addictions, les problèmes de traumatisme et la gestion de la violence.

### **Soutenir les femmes et les filles**

Lorsqu'elles sont évacuées et déplacées, les femmes et les filles s'exposent à des risques de violence sexuelle et de coups et blessures. On constate en effet que, lorsque les femmes autochtones sont déplacées de leur foyer et dépossédées de leur rôle social et économique, elles courent un grand risque d'être forcées à l'itinérance ou d'être victimes de violence et d'autres formes de marginalisation (comme le crime

organisé, la traite des personnes et la prostitution forcée). Elles peuvent se sentir très isolées dans une nouvelle communauté étant donné la rupture des liens sociaux et des relations avec les amis et la famille.

Au sein des communautés des Premières Nations du Canada, il existe une longue tradition de groupes de soutien pour les femmes et les filles; au sein de ces groupes de soutien, fondés sur un modèle de counseling par les pairs, les femmes et les filles reçoivent un soutien émotionnel mutuel, discutent des enjeux propres aux femmes et se livrent à des activités récréatives. Le personnel pourrait chercher un local approprié pour faciliter la tenue de ces groupes de manière à renforcer la cohésion de la communauté, à gérer les traumatismes et le stress et à accroître la résilience des femmes et des filles.

De plus, les femmes et les filles ont des préoccupations particulières concernant leur santé sexuelle et reproductive dont il faut tenir compte au cours d'une évacuation. Les femmes enceintes s'inquiéteront des conséquences du déplacement sur leur futur bébé et de ne pas avoir accès à leur médecin de famille et à leurs prestataires de soins de santé. Il est



crucial de diriger les femmes enceintes vers les professionnels de la santé qui pourront leur offrir les soins nécessaires.

Il faut aussi prévoir des programmes conçus pour répondre aux questions de santé propres aux femmes, notamment la santé sexuelle et reproductive (soins pré- et postnataux), l'avortement, la contraception, les traumatismes sexuels et la violence. Une brochure ou un document ressource contenant l'information sur les lignes téléphoniques de crise, les refuges pour femmes battues et autres services doit être distribué aux femmes.

Les mères (et les pères) auront également besoin de services de garde. Il peut être difficile pour des parents qui travaillent de remplacer les services de garde qu'ils avaient dans leur propre communauté. De même, il est extrêmement difficile pour des parents qui tentent de remettre leur maison en état de devoir en même temps s'occuper de leurs enfants. Les éducateurs peuvent collaborer avec les parents pour organiser la garde des enfants, notamment les activités préscolaires et les sorties.

Pour les femmes et les filles qui se trouvent dans une nouvelle ville, utiliser les transports publics risque d'être une expérience éprouvante,

d'autant plus qu'elles pourraient être victimes de harcèlement et se sentir mal à l'aise. Il faut clairement informer les femmes et les filles au sujet des itinéraires courants des transports publics, et il est conseillé de mettre en place un système de jumelage.

Lorsqu'elles sont déplacées à la suite d'une catastrophe, les femmes sont régulièrement confrontées à des problèmes et courent un risque élevé d'être victimes de violence, d'agression sexuelle et d'itinérance. Pour limiter ces problèmes, il faut s'assurer que les femmes et les filles aient accès à des groupes de soutien, à des refuges et aux activités pertinentes. Enfin, il faut permettre aux femmes et aux filles de se faire entendre et de dire si elles se sentent en sécurité dans leur nouvel environnement.

### Besoins spéciaux

Dans le processus de planification, il faut prendre en compte les personnes qui



ont des besoins spéciaux, en particulier celles qui ont des déficiences physiques ou cognitives. Le coordonnateur de la gestion des catastrophes et d'autres responsables de l'administration de la bande,

notamment ceux qui travaillent dans les domaines de la santé et de l'éducation, doivent dresser une liste des services qui seront requis à cet égard pendant et après l'évacuation.

Avant que ne se produise une urgence, il faut planifier les ressources et les services additionnels ainsi que le soutien nécessaire pour répondre aux besoins spéciaux des personnes suivantes :

- Les personnes atteintes de déficiences cognitives comme l'autisme
- Les personnes qui souffrent du diabète
- Les personnes atteintes de démence
- Les personnes qui souffrent d'addictions
- Les personnes sous dialyse
- Les personnes qui bénéficient de services psychologiques continus
- Les personnes qui sont en probation ou en liberté conditionnelle
- Les femmes enceintes
- Les jeunes mères et les femmes qui ont leur premier enfant
- Les personnes qui souffrent de maladies graves ou qui sont mourantes nécessitent des services d'hospice ou autres services

## Célébrer les fêtes et les événements saisonniers et communautaires

Selon le contexte religieux et culturel des résidents de la communauté, il faut prévoir de célébrer les fêtes et les événements pour les évacués. Ces célébrations leur donneront une impression de normalité et d'appartenance et seront particulièrement importantes pour les enfants et les jeunes.

Autant que possible, les célébrations relatives au Jour anniversaire du traité, au potlatch et au Pow-wow doivent se tenir comme prévu et ne pas être interrompues ou reportées.

Les événements saisonniers comme la première entaille des érables à sucre ou la montaison du saumon ont aussi leur importance car ils permettent à la communauté de partager une activité à l'extérieur.

Comme il a été mentionné plus haut, il est essentiel de consulter les aînés et les guérisseurs traditionnels de la communauté pour planifier les cérémonies comme la purification, la suerie et les cercles de guérison. Ces cérémonies ne doivent pas chevaucher d'autres événements culturels.

Parmi les évacués, certaines souligneront peut-être divers événements. Il est important de respecter leurs pratiques, surtout dans

l'intérêt des enfants. On devrait leur offrir le matériel nécessaire pour fabriquer des décorations. Par exemple, il est bon de fournir des



arbres de Noël, de faire une chasse aux œufs à Pâques et d'organiser une tournée des maisons pour Halloween. En outre, il faudrait

mettre à leur disposition un local pour échanger des cadeaux, danser et faire des fêtes pour permettre aux enfants, aux jeunes et aux adultes de maintenir un fort sentiment d'appartenance à la communauté.

### **Communication efficace**

Il est essentiel que la communication soit claire et ouverte pendant une évacuation. Lorsque les relations et les rôles organisationnels sont bien définis avant une urgence, il y a moins de conflits liés à l'évacuation. Pour les communautés autochtones, il est important de reconnaître les différences culturelles entre la communauté déplacée et les organismes qui interviennent et d'en tenir compte. Les communications verbales et écrites doivent être adaptées à la culture, respectueuses et faciles à comprendre par les évacués. Il se peut que l'information doive être traduite pour que celles et ceux qui parlent leur langue traditionnelle puissent comprendre ce qui se passe.

Les rôles et responsabilités du gouvernement fédéral, des organismes provinciaux, des services sociaux d'urgence et de la communauté d'accueil devront être communiqués aux évacués rapidement et de manière transparente, car cela réduira la confusion et le risque de conflit.

Beaucoup d'évacués autochtones racontent avoir été traités injustement pendant une évacuation. La médiation des conflits et une communication adaptée à la culture peuvent éviter des injustices réelles ou perçues comme telles et réduire la confusion pendant toute l'évacuation.

Il est important de désigner des agents de liaison qui représentent les communautés autochtone et d'accueil. Ces agents de liaison peuvent communiquer et clarifier les rôles et responsabilités prévus des organismes de gestion des urgences provinciaux, des dirigeants de la communauté déplacée et des coordonnateurs de la communauté d'accueil. Les organismes autochtones, comme les centres d'amitié, peuvent également faciliter la communication, notamment en traduisant.

Les attentes en ce qui concerne l'évacuation devront être clairement exposées, notamment pour ce qui est du calendrier, de l'accès à des ressources et de l'hébergement.

## Services de traduction

Il peut être important d'avoir des traducteurs lorsqu'on communique avec les aînés, si ces derniers ont l'habitude de parler dans leur propre langue et ne maîtrisent pas l'anglais ou le français. Des traducteurs seront peut-être nécessaires aussi avec les enfants et les jeunes qui commencent à parler leur langue traditionnelle et ne comprennent peut-être pas tout à fait l'anglais ou le français.

## Médias sociaux

Les médias sociaux ont changé la façon dont les gens communiquent entre eux. L'information est relayée plus rapidement et largement, et ces sites permettent de mener plusieurs dialogues à la fois. Dans une situation d'urgence, les coordonnateurs en cas de catastrophe peuvent utiliser les médias sociaux comme outil de communication pour diffuser des messages aussi rapidement et largement que possible. Les sections de commentaires de ces messages peuvent aussi aider à recueillir des rétroactions. Les conseils de bande et les agents de liaison peuvent utiliser les médias sociaux pour fournir des renseignements que les dirigeants de la bande et d'autres services d'intervention veulent porter à la connaissance des évacués, des résidents et de la presse.

Il est important de noter que les médias sociaux permettent également aux conseils de bande et aux agents de liaison de surveiller l'information qui circule et de corriger tout ce qui peut induire en erreur et les rumeurs qui se propagent.



## Planification du rétablissement

### Nommer un coordonnateur des opérations en cas de catastrophe (agent de liaison autochtone)

*Si on avait pu prévoir cette tornade, on aurait désigné un coordonnateur pour gérer la situation. D'ailleurs on a fini par en nommer un quelques mois plus tard.*

Une communauté confrontée à des risques connus ou à une situation d'urgence peut nommer un coordonnateur qui dirigera les activités d'évacuation et de rétablissement. Ce coordonnateur communiquera avec les agents de liaison des communautés d'accueil afin de s'assurer que les processus d'évacuation se déroulent sans accrocs et de réduire les conflits au minimum.

Un coordonnateur en cas de catastrophe/agent de liaison autochtone servira de contact principal en cas d'urgence et il pourra aider à clarifier les rôles des centres des opérations d'urgence (COU), d'AANC et d'autres organismes d'intervention locaux. Il rapportera l'information à la communauté, ce qui aidera pour prendre des décisions.

Les bandes qui ont désigné un coordonnateur en cas de catastrophe

avant une situation d'urgence seront mieux préparées pour une évacuation, car elles seront en liaison avec les organismes d'intervention et elles auront noué des relations avec la communauté d'accueil.

Le coordonnateur en cas de catastrophe peut également conseiller les organismes d'intervention sur le contexte culturel de la communauté. Par exemple, il peut expliquer que les unités familiales et les clans voudront être évacués ensemble et être logés dans les mêmes centres. Il peut aussi expliquer que la sélection en fonction des risques dans les situations d'urgence ne fonctionnera pas bien dans la communauté à cause de traumatismes passés liés à des organismes publics, et il pourra proposer d'autres processus.

Les principales responsabilités du coordonnateur en cas de catastrophe sont les suivantes :

- Servir d'agent de liaison autochtone ou en nommer un afin de travailler en coordination avec une communauté d'accueil;
- Participer à une équipe de planification du COU avec les hôtes potentiels;
- Veiller, en cas d'évacuation, à ce qu'on tienne compte des unités familiales, des clans et des animaux de compagnie;

- Attribuer les hébergements en fonction de l'unité familiale et réduire au minimum la vulnérabilité des jeunes et des enfants.

Les organismes d'intervention doivent savoir dès que possible qui est le coordonnateur en cas de catastrophe afin de commencer à établir une relation. Une évacuation efficace réduira de nouveaux risques et fera en sorte que les personnes soient traitées avec dignité. Les coordonnateurs en cas de catastrophes peuvent diriger les mesures d'intervention et de rétablissement en veillant à une bonne communication et en appuyant ces principes.

### **Donner accès**

Souvent, les résidents sont empêchés, à raison, de retourner dans la communauté jusqu'à ce que tout danger soit écarté. Pour beaucoup, cette période est la plus stressante de toutes. Ne pas savoir dans quel état est leur logement et ne pas pouvoir voir

l'ampleur des dégâts ajoute au traumatisme de l'événement.

De plus, les gens sont impatients de rentrer chez eux pour récupérer ce qu'ils peuvent. Plus longtemps ils doivent attendre et plus il y a de risques que les

éléments endommagent encore leurs possessions.

Tout doit être fait pour que les résidents touchés aient accès à la zone, même si c'est de façon limitée par autobus escorté. Certaines communautés utilisent maintenant des drones pour prendre des images haute définition des maisons endommagées, puis les montrer aux résidents, tout en leur apportant un soutien. Dès que la situation le permet, les résidents peuvent être autorisés à rentrer chez eux pour évaluer les dégâts et récupérer ce qu'ils peuvent.

### **Fournir des contenants et des lieux d'entreposage**

Dans la mesure du possible, et si le temps le permet avant une évacuation, des contenants pourraient être fournis aux membres de la communauté. Les familles pourront entreposer en sécurité des articles qu'elles ne sont pas nécessairement en mesure d'emporter, comme des vêtements, de l'électronique, des biens de famille, des photos et d'autres objets.

Beaucoup de familles ont de gros congélateurs où elles gardent le produit de la chasse et la pêche. En cas de panne de courant dans la communauté dans une situation d'urgence, certaines familles risquent de perdre beaucoup de provisions de nourriture traditionnelle. Des groupes électrogènes peuvent aider à réduire



ces pertes et, dans l'idéal, un camion réfrigéré pourrait être installé et alimenté pour conserver les aliments surgelés.

### **Reconstruire ou partir ailleurs?**

Si la maison du résident se trouve dans une zone à haut risque, il se peut qu'il ne puisse pas la reconstruire au même endroit, car elle risque d'être de nouveau endommagée à la prochaine inondation ou au cours d'autres événements dangereux.

### **Déterminer les priorités**

Il est toujours difficile de décider quelles maisons seront reconstruites en premier. En établissant, avant que se produise une catastrophe, une liste de critères et en la communiquant à la communauté, il sera plus facile d'apaiser les craintes d'injustice de certains.

En général, les critères pour établir les priorités en matière de reconstruction sont les suivants :

1. Les populations à risque (p. ex. les personnes souffrant de problèmes médicaux ou de santé graves);
2. Les foyers avec enfants;
3. Les foyers avec personnes âgées.

Il est important aussi pour les résidents de bien comprendre de quels fonds ils peuvent bénéficier pour les aider à se rétablir et de savoir pour quels articles ils peuvent être dédommagés ou pas.

### **Utiliser les ressources locales**

Les études montrent clairement que faire participer les résidents au rétablissement de leur propre communauté est la meilleure façon de les aider à se relever après une catastrophe. Si la communauté n'a pas dressé un inventaire des compétences et des connaissances, il est temps de le faire. Dans la mesure du possible, des résidents de la communauté devraient être embauchés pour aider dans les efforts de rétablissement.

Par exemple, les adolescents peuvent aider à déblayer les débris, y compris les arbres abattus et la boue laissée par les crues. Les résidents peuvent constituer des équipes de nettoyage communautaires et passer de maison en maison pour toutes les nettoyer et les préparer pour des réparations.

Cependant, il sera important de s'assurer que toute personne qui participe au nettoyage ait la formation nécessaire et que la santé et la sécurité des membres de la communauté sont primordiales. Les besoins de formation dépendront du risque et de la situation, mais ils concerneront souvent l'utilisation d'outils, comme des tronçonneuses pour découper les arbres abattus et tailler des branches.

Dans le nettoyage des maisons et des édifices après une inondation, les auxiliaires devront savoir comment utiliser correctement l'équipement de

protection individuelle (ÉPI) pour éviter d'inhaler des moisissures ou des substances toxiques. Certains articles de l'ÉPI doivent être ajustés individuellement et il sera important que chacun suive la formation voulue pour s'assurer que l'ÉPI soit utilisé correctement.

Suivre des cours sur la salubrité des aliments si on prépare de grandes quantités de nourriture pour les équipes de nettoyage aidera à faire en sorte que personne ne tombe malade, et des cours de formation à la garde d'enfants peuvent aider les jeunes à mieux s'occuper des enfants traumatisés par la catastrophe.



## Conseils aux communautés d'accueil

Est-ce que notre communauté devrait devenir communauté d'accueil?

Nulle part au Canada, il n'existe de normes ou de critères pour déterminer quelles communautés peuvent devenir communautés d'accueil. Dans certaines régions, on demande en début d'année aux communautés si elles souhaitent être inscrites sur une liste de communautés d'accueil potentielles. Ailleurs, les demandes sont plus ponctuelles et les décisions sont prises en fonction de l'urgence de l'évacuation, du danger, de la géographie, des options de transport et de la disponibilité de logements et d'autres ressources. Il en résulte que les communautés ont peu de temps pour planifier l'arrivée d'évacués.

Dans certaines régions, on fait appel à des équipes locales des services sociaux d'urgence locaux ou des services de soutien d'urgence pour faire face aux besoins des évacués. Ailleurs, on demande à des organismes tels que la Croix-Rouge canadienne de fournir des services de réinstallation et le personnel du programme de gestion des urgences de la communauté d'accueil n'intervient pas directement.

Indépendamment du mode d'identification des communautés d'accueil dans votre communauté, il ne

fait aucun doute qu'en vous préparant à devenir communauté d'accueil, l'expérience se déroulera certainement mieux et sera moins traumatisante pour les évacués à la suite d'une catastrophe.

Comme nul ne sait jamais quand sa communauté peut avoir à devenir communauté d'accueil, il est conseillé à toute communauté et à tout organisme s'occupant de réinstallation d'examiner les recommandations suivantes.

Que votre communauté soit ou pas une communauté autochtone, il sera important d'avoir certaines choses en place avant de devenir communauté d'accueil. De plus, des mesures peuvent être prises une fois les évacués logés pour réduire au minimum les conséquences négatives d'une catastrophe.

### Mesures essentielles

On estime essentiel que les communautés d'accueil procèdent aux activités suivantes avant une situation ou une évacuation d'urgence. Ces mesures garantiront qu'on répond aux besoins des évacués.

### Évaluer votre capacité d'accueillir des évacués autochtones

Lorsqu'une communauté envisage d'accueillir des évacués autochtones, la première chose à faire est d'évaluer

sa capacité avant de signer toute entente. Une communauté d'accueil potentielle doit évaluer ses propres risques et examiner toute vulnérabilité économique et sociale. Remédier à ces vulnérabilités avant une catastrophe renforcera la résilience aux catastrophes dans la communauté d'accueil et réduira au minimum les répercussions potentielles sur les évacués.

L'évaluation de la capacité d'une communauté d'accueillir des évacués autochtones comprend déterminer ou trouver ce qui suit :

- Les organismes et le personnel qui participeraient à l'évacuation;
- D'où viendront les ressources financières nécessaires pour accueillir des communautés autochtones et quelles règles régiront l'utilisation de ces fonds;
- Les programmes de soutien social et leur utilisation lorsqu'on accueille des communautés autochtones;
- Des installations convenables et accessibles pour l'hébergement à court et à long terme;
- La proximité de centres de soins et de cliniques;
- Les centres d'amitié autochtones, les groupes culturels autochtones et d'autres ressources connexes;
- Les écoles qui peuvent accueillir les jeunes et les enfants évacués;

- Des activités de loisirs et de socialisation pour tous les groupes d'âge;
- Des sources d'approvisionnement alimentaire approprié, en ayant à l'esprit les aliments traditionnels;
- Des itinéraires de transport;
- D'autres employés, installations, services ou ressources pour répondre à des besoins particuliers.

Une communauté d'accueil potentielle sera plus à même de recevoir des évacués une fois qu'elle connaîtra sa propre capacité d'accueil.

### **Se préparer autant que possible avant l'évacuation**

La communauté d'accueil ou le personnel des organismes peuvent élaborer des plans de préparation et d'intervention en cas d'urgence prévoyant l'hébergement d'évacués avant qu'une évacuation ait lieu. Un représentant de toute communauté autochtone qui pourrait être évacuée vers la communauté d'accueil devrait être invité à participer et à contribuer à ces processus de planification.

Il est important de noter que, selon les risques potentiels, la géographie, la capacité et les transports, une communauté peut être communauté d'accueil pour des communautés autochtones voisines ou situées à des centaines de kilomètres de là. Vous pouvez demander à des employés des gouvernements provinciaux,

territoriaux et fédéral de vous aider à déterminer quelles communautés risquent de devoir être évacuées à la suite d'une catastrophe. En général, au Canada, les communautés sont évacuées à la suite d'incendies et d'inondations. Une analyse des dangers, des risques et de la vulnérabilité permettra de déterminer quelles communautés sont très exposées à ces risques.

Ces renseignements peuvent aider les communautés autochtones et différents paliers de gouvernement à planifier des évacuations potentielles et à trouver des communautés d'accueil possibles avant que l'événement se produise. Par exemple, une grande collectivité urbaine peut avoir à accueillir un jour des évacués par avion de communautés autochtones éloignées, à cause du nombre de résidents touchés et du manque d'accès à des aéroports dans des communautés de plus petite taille. Dans d'autres situations, où il existe plusieurs itinéraires de transport possibles et où la communauté qui pourrait être évacuée compte moins de résidents, de petites communautés peuvent être un meilleur choix.

Les préparatifs et la planification peuvent comprendre ce qui suit :

- Plans d'intervention d'urgence;
- Plans de rétablissement et de rapatriement;

- Plans de continuité des opérations;
  - Ententes d'entraide;
  - Campagnes de sensibilisation du public et formation aux interventions d'urgence et aux évacuations;
  - Exercices de dialogue interculturel.
- Dans l'idéal, si les communautés sont assez proches l'une de l'autre géographiquement, l'étape de planification et de préparation sera l'occasion de renforcer les relations au sein de la communauté d'accueil (p. ex. entre le personnel d'intervention, les ONG et les bénévoles locaux) et avec les communautés autochtones qui pourraient être évacuées vers la communauté d'accueil. Il est important de nouer des relations avec les membres de la communauté autochtone avant une évacuation pour renforcer la confiance et établir des voies de communication. Ces relations réduiront la confusion, les malentendus et le stress inutile tout au long des processus d'évacuation et de réinstallation, tout en renforçant les capacités.

### **Nommer un agent de liaison autochtone**

La recherche et la pratique au Canada (comme ce qui s'est fait pour les évacués de Kashechewan à Cornwall) montrent qu'il est très utile de désigner un agent de liaison communautaire de la communauté d'accueil ou de l'organisme et de la

communauté autochtone évacuée. Même si un organisme est chargé de la réinstallation des Autochtones, la désignation d'un agent de liaison communautaire de la communauté d'accueil peut se révéler utile.

En général, l'agent de liaison communautaire est la personne clé chargée des communications qui coordonne les ressources et les services; c'est à elle qu'on s'adresse pour avoir des réponses à des questions et pour obtenir des renseignements.

En désignant les agents de liaison avant qu'une urgence se produise, on aura le temps de nouer des relations et de clarifier les rôles et responsabilités.

Les principes clés en ce qui concerne les agents de liaison autochtones sont les suivants :

- Dresser une liste d'agents de liaison potentiels dans la Première Nation avant une évacuation;
- Dresser une liste d'agents de liaison dans la communauté d'accueil avant une évacuation;
- Essayer de trouver des moyens pour que les agents de liaison se retrouvent périodiquement afin de discuter de leur rôle;
- Dresser une liste des principales tâches qui seront confiées aux agents de liaison;

- Définir un protocole de communication solide avec le chef et le conseil de bande;
- Assurer la formation des agents de liaison.

Les efforts de communication et de coordination des agents de liaison favoriseront la cohérence et des partenariats solides.

### **Constituer une équipe de planification des mesures d'urgence comprenant des représentants autochtones**

Même si la communauté d'accueil n'est pas directement touchée par l'événement, l'arrivée de dizaines, de centaines voire de milliers d'évacués d'une communauté autochtone mettra ses ressources à l'épreuve. La situation ne mérite peut-être pas de doter tout un centre des opérations d'urgence (COU), mais si la communauté d'accueil est chargée de la réinstallation d'évacués, dans bien des cas, le COU sera ouvert pour les premières étapes de l'évacuation.

Même si un organisme est chargé des services de réinstallation, il est souvent utile de penser à inclure la section de planification des mesures d'urgence du COU quand on prévoit les services qui peuvent être nécessaires, et on peut donc demander à ces membres de participer avant qu'une catastrophe se produise.

De toute évidence, il serait bon que les communautés autochtones qui pourraient devoir être évacuées soient représentées dans l'équipe de planification des mesures d'urgence et la liste des agents de liaison est un bon point de départ pour la participation.

De plus, des représentants des groupes de bénévoles locaux, d'ONG telles que l'Armée du Salut et la Croix-Rouge canadienne, des intervenants en matière de santé et d'autres personnels clés des interventions peuvent aussi être invités à participer à la planification. Cette diversité aide à faire en sorte que tous les groupes participant à une évacuation comprennent les processus d'intervention et soient préparés à agir au besoin. Les relations nouées dans le cadre d'une équipe de planification des mesures d'urgence aideront à faciliter le bon déroulement des évacuations.

### **Principales considérations**

Les activités suivantes sont entreprises une fois que les mesures essentielles ont été prises. Veuillez noter qu'il est fort possible que certaines des mesures suivantes soient en place avant une urgence ou une évacuation, mais dans le cas contraire, il faudra les prendre dès que possible, car elles aideront la communauté d'accueil à être mieux préparée à des évacuations de plus longue durée.

### **Favoriser une communication claire et transparente**

Une communication claire et rapide est essentielle au bon déroulement des évacuations. Souvent, le manque de communication est cause de conflit et de controverse, ce qui crée des tensions entre la communauté évacuée et la communauté d'accueil.

Voici les principales façons de garantir une communication transparente :

- Demander à l'agent de liaison autochtone de préciser quelle est la meilleure façon de communiquer avec les résidents évacués. Si les évacués sont placés à différents endroits, est-ce qu'une page Facebook dédiée serait une bonne idée? Est-ce que Twitter serait une bonne façon de tenir les gens informés des toutes dernières nouvelles? Comment peut-on adapter la page Web de la communauté évacuée et de la communauté d'accueil de manière à fournir les renseignements pertinents et comment faire en sorte qu'on retrouve les mêmes renseignements sur les deux?

N'oubliez pas qu'en fonction des circonstances de l'évacuation, les évacués n'ont peut-être pas sur eux de téléphone cellulaire, d'ordinateur ou de tablette et qu'ils n'ont donc sans doute pas accès à Internet ou au courriel.

- Réfléchir aux endroits où peuvent avoir lieu les réunions d'information, veiller à ce qu'ils soient faciles d'accès pour les personnes handicapées et garder en tête les options de transport. Il peut être avantageux de louer des autobus dans les premiers temps de l'évacuation pour s'assurer que tout le monde peut venir.

Selon le nombre d'évacués, il peut être nécessaire de tenir des réunions d'information à plus d'un endroit. Si tel est le cas, il est essentiel que les évacués sachent bien où et quand elles ont lieu.

Il est arrivé dans le passé que par manque de clarté, les dirigeants communautaires et les évacués se présentent au mauvais endroit ou à la mauvaise heure ou qu'ils manquent des mises à jour importantes. Quand le stress est déjà grand, cela ne fait qu'accroître l'exaspération et la colère.

- Communiquer dès que possible le calendrier de l'évacuation aux centres d'accueil et à leur personnel.
- Parler franchement des options d'hébergement et discuter sans tarder de toute préférence ou changement.
- Faire en sorte que le dialogue soit ouvert et donner aux dirigeants et au chef de la communauté évacuée

les coordonnées de l'agent de liaison de la communauté d'accueil.

### **Donner aux membres de la communauté évacuée des occasions d'avoir des contacts entre eux**

Quand on évacue beaucoup de personnes, les évacués sont hébergés dans différents hôtels ou logements. Ils auront besoin, dans toute la mesure du possible, de contacts avec leur communauté élargie et des moyens de transport devront être mis à leur disposition pour faciliter ces contacts. Il faudra leur proposer et rendre accessibles différentes méthodes de communication, comme des téléphones, Internet et des ordinateurs.

Réfléchissez à des moyens pour que les personnes arrivées sans leurs appareils électroniques puissent les remplacer aussi vite que possible. Beaucoup, en particulier les adolescents et les jeunes adultes, sont angoissés à l'idée de ne pas avoir leur téléphone cellulaire.

On peut expliquer aux membres de la communauté comment demander des transferts vers d'autres lieux d'évacuation.

## Aider à établir rapidement des relations entre la communauté évacuée et les forces de l'ordre



Les membres d'une communauté évacuée se trouvent déjà dans une situation stressante lorsqu'ils sont placés dans une communauté d'accueil. Beaucoup auront laissé derrière eux tous leurs effets personnels, ils seront inquiets pour leur santé et celle de leur famille, et ils ne se sentiront peut-être pas bien dans leur nouvel hébergement. Souvent, les forces de l'ordre participeront à l'évacuation et aideront à réinstaller des évacués. Il sera important de maintenir des relations positives entre elles et les évacués.

Les agents de liaison autochtone et de la communauté d'accueil peuvent faciliter ces relations positives en communiquant avec les forces de l'ordre et en leur faisant savoir quelle est la meilleure façon de communiquer avec les évacués. De plus, les agents de liaison peuvent travailler avec des policiers et des travailleurs auprès des jeunes afin de mettre en place des programmes préventifs pour réduire au minimum le risque que des jeunes participent à des activités criminelles ou de gangs.

En outre, des agents de liaison de la police avec les écoles peuvent être contactés et on peut les renseigner sur les écoles où les enfants et les jeunes des communautés évacuées sont placés. On peut en particulier les alerter sur de l'intimidation potentielle ou des tentatives faites pour profiter de ces enfants et de ces jeunes et les entraîner dans des activités criminelles ou de gang. Il est important d'éviter des ruptures de communication entre la communauté évacuée et les forces de l'ordre locales. Voici quelques principes directeurs :

- Organiser à l'intention des forces de l'ordre locales des séances de sensibilisation culturelle et une formation à la communication au sujet de la communauté évacuée, dans l'idéal, avant toute évacuation;
- Présenter les policiers locaux aux évacués dans un cadre sûr et favorable;
- Établir des relations entre les agents de liaison autochtones et les forces de l'ordre dans le cadre de l'équipe de planification des mesures d'urgence.

### Informer les résidents des plans d'accueil d'une Première Nation évacuée

Les résidents locaux devraient savoir que la communauté attend des évacués et on devrait leur dire combien de temps l'évacuation est censée durer. La communauté

d'accueil peut informer les groupes de résidents, les entreprises et les écoles de l'évacuation et les avertir de l'arrivée de nouveaux résidents dans la communauté. Des interactions positives entre la communauté évacuée et les résidents locaux devront être soutenues.

Une municipalité d'accueil peut encourager les résidents locaux à participer à des événements, comme une cérémonie de bienvenue. Il est bon que les résidents sachent que la communauté évacuée aura sans doute besoin de temps pour s'habituer aux services de transport et autres offerts par la communauté.

### **Sensibilisation culturelle**

Lorsque des Autochtones sont évacués et placés dans une communauté non autochtone, le personnel hôtelier, les agents de sécurité et les autres fournisseurs de services ne connaissent peut-être pas leur histoire et leur culture. Malheureusement, cela peut parfois conduire à des commentaires qui reflètent certains stéréotypes et peuvent paraître racistes. De toute évidence, si de tels commentaires ou attitudes existent, ils peuvent être très stressants et douloureux pour les évacués.

On peut pour les combattre offrir une formation de sensibilisation culturelle aux personnes qui seront souvent en contact avec les évacués. La formation

n'a pas à être très longue, mais l'éducation et la sensibilisation peuvent beaucoup contribuer à dissiper des malentendus et aider le personnel à comprendre ce que vivent les évacués et à leur manifester de l'empathie.

### **Considérations secondaires**

Si une communauté d'accueil a le temps et les ressources nécessaires, elle peut organiser les activités suivantes pendant l'évacuation.

### **Conseiller les écoles, les groupes de jeunes et les équipes sportives**

Lorsque des jeunes et des enfants sont évacués, il est essentiel de maintenir autant que possible leur routine quotidienne. En cas d'évacuation en cours d'année scolaire, les enfants d'âge scolaire devraient pouvoir fréquenter les écoles locales avec leurs amis.



Les agents de liaison communautaires peuvent dire aux écoles combien d'élèves on s'attend à devoir accueillir et préciser si ces enfants ont des besoins spéciaux. Les travailleurs auprès des jeunes et des enfants peuvent également intervenir auprès des jeunes évacués dans les écoles.

On peut prévenir les groupes de jeunes, les équipes sportives et les centres communautaires locaux que de jeunes évacués seront accueillis dans la communauté. Ces groupes peuvent être encouragés à aller vers eux et à leur ouvrir leurs programmes. Par exemple, une équipe sportive pourrait accepter dans ses rangs de jeunes évacués à mi-saison.



### **Prévoir une cérémonie de bienvenue**

Une cérémonie de bienvenue peut être une manière efficace et positive de présenter les membres d'une communauté évacuée à une communauté d'accueil. Ce type de cérémonie comprend des traditions, des pratiques, de la musique et de la nourriture appropriés pour les membres de la communauté évacuée.

La cérémonie de bienvenue peut être organisée dans un centre d'amitié autochtone, dans la salle de spectacle du centre communautaire ou dans d'autres espaces ouverts. Les évacués ou déplacés peuvent, de plus, y trouver d'autres ressources. Par exemple, un centre d'amitié autochtone peut devenir un endroit où des groupes de soutien se réunissent et un centre communautaire peut

devenir un lieu de loisirs pour les jeunes, les adultes et les aînés.

Une cérémonie de bienvenue est une façon pour la communauté d'accueil et la communauté évacuée ou déplacée de marquer le début d'une relation. Elle symbolise aussi le fait qu'il existe une entraide entre les membres de toutes les communautés et elle permet de présenter aux gens des amis, des activités et des ressources potentiels.

Les communautés évacuées apprécient beaucoup qu'on leur procure des remèdes traditionnels (p.ex. sauge, cèdre, foin d'odeur et tabac). Il sera important d'établir une liaison avec les aînés, les membres du conseil de bande et le chef.

### **Organiser pour les évacués une visite en autobus ou à pied**

Il se peut les évacués se trouvent pour la première fois dans la communauté d'accueil à l'occasion d'une évacuation et qu'ils ne sachent pas s'orienter dans la ville. Une visite organisée en autobus ou en voiture peut être une excellente façon de renforcer les relations avec les évacués et de les aider à se familiariser avec de nouvelles rues et de nouveaux points de repère. Une visite à pied dans les mois



d'été peut aussi aider à leur faire connaître les lieux.

Des groupes de bénévoles, des étudiants et d'autres groupes de jeunes pourraient jouer un rôle prépondérant dans l'organisation de ce type d'intervention.

### Ressources documentaires

Il peut se révéler très utile de préparer des ressources documentaires sous forme de photocopies ou de brochures qui expliquent aux évacués où trouver des activités et des services locaux dans la communauté d'accueil. Voici quelques exemples de choses à inclure :

- Services de soins de santé (p. ex. hôpitaux, cliniques, pharmacies)
- Ressources autochtones (p. ex. centres d'amitié autochtones);
- Centres de loisirs (p. ex. gymnases, patinoires, terrains de basket ou tennis en plein air, piscines, parcs);
- Centres d'activité et d'apprentissage (p. ex. centres communautaires, bibliothèques);
- Centres commerciaux, cinémas, galeries d'art;
- Services d'aide juridique;
- Ressources pour les femmes (p. ex. maisons de transition et services aux victimes de violence);
- Ressources pour les alcooliques et les toxicomanes (p. ex. AA, centres

de traitement et de désintoxication).

### Profiter des possibilités de formation offertes par les organismes provinciaux, territoriaux et fédéraux pour l'accueil d'évacués autochtones

Un bureau de gestion des urgences provincial, territorial ou fédéral ou d'autres organisations peuvent offrir des formations à l'accueil d'évacués, au travail en coordination avec les Premières Nations ou la conclusion d'ententes d'entraide. Une communauté d'accueil pourrait profiter de ces formations et consulter guides et ressources avant toute évacuation.

Si ce type de formation n'est pas offert, une communauté d'accueil voudra sans doute le demander à l'organisme de gestion des urgences compétent.

### Plan de rapatriement des évacués

Une communauté d'accueil peut travailler en collaboration avec l'agent de liaison autochtone pour planifier les activités de rapatriement. Lorsque cette planification se fait tôt ou avant une urgence, cela réduit la quantité de tâches incombant au personnel qui peut se trouver surchargé de travail et stressé pendant l'évacuation.

La planification du rapatriement peut comprendre ce qui suit :

- Constituer des dossiers des formalités administratives et des documents nécessaires pour chaque personne;
- Déterminer quels groupes sont les plus à même d'être rapatriés rapidement;
- Déterminer quels groupes seront rapatriés en dernier;
- Dresser la liste des ressources nécessaires pour les évacués de retour chez eux ou des services qui devraient être interrompus.



## LISTE DE CONTRÔLE

### Avant la catastrophe : Préparer l'évacuation

#### Pour les familles

- Préparer un sac d'évacuation
- Apporter de l'argent en petites coupures et de la monnaie
- Prévoir l'évacuation des animaux de compagnie
- Prévoir l'évacuation du bétail
- Sauver les photos importantes
- Prendre une assurance
- Dresser une liste d'évacuation
- Se familiariser avec le plan d'urgence de la communauté

#### Pour les chefs, les conseils de bande et les administrateurs

- Comprendre les dangers potentiels
- Élaborer des messages d'alerte
- Rédiger un plan d'urgence
- Fixer des points de rassemblement
- Localiser un centre familial
- Recenser les communautés d'accueil
- Établir des protocoles pour la récupération des documents
- Recenser les logements d'urgence temporaires
- Prévoir les transports
- Dresser un inventaire des compétences et connaissances

- Prendre des mesures pour renforcer les capacités

### Pendant l'évacuation et la réinstallation

- Veiller à la santé et à la sécurité des évacués
- Établir des critères de triage pour l'évacuation
- Ne pas séparer les familles et les clans

#### Planifier l'hébergement

- Rester dans la réserve
- Placements hors-réserve
- Court terme (moins de 60 jours)
- Prendre des mesures de sécurité
- Long terme (plus de 60 jours)
- Bien manger – Prévoir des aliments traditionnels

#### Bien-être émotionnel

- Tirer profit de la sagesse des aînés
- Souligner des événements culturels et spirituels importants
- Créer des équipes de soutien psychologique
- Élaborer des plans pour répondre aux besoins des enfants
- Élaborer des plans pour répondre aux besoins des jeunes
- Élaborer des plans pour répondre aux besoins pour appuyer les personnes âgées

- Élaborer des plans pour répondre aux besoins pour appuyer les pères et les hommes
- Élaborer des plans pour répondre aux besoins pour appuyer les femmes et les filles
- Élaborer des plans pour venir en aide aux personnes avec des besoins spéciaux
- Trouver des façons de célébrer les fêtes et les événements communautaires

### **Effective Communication**

- Develop a Communication Plan
- Translation Services
- Have a Social Media Strategy

### **Planification du rétablissement**

- Nommer un coordonnateur des opérations en cas de catastrophe (agent de liaison autochtone)
- Formuler des politiques d'accès
- Fournir des contenants et des lieux d'entreposage
- Réfléchir à des critères et à des plans de reconstruction ou de réinstallation
- Déterminer les priorités en matière de logement
- Avoir un plan pour l'utilisation des ressources locales

## **Conseils aux communautés d'accueil**

### **Mesures essentielles**

- Évaluer votre capacité d'accueillir des évacués autochtones
- Se préparer autant que possible avant l'évacuation
- Nommer un agent de liaison autochtone
- Constituer une équipe de planification des mesures d'urgence comprenant des représentants autochtones

### **Principales considérations**

- Favoriser une communication claire et transparente
- Donner aux membres de la communauté évacuée des occasions d'avoir des contacts entre eux
- Aider à établir rapidement des relations entre la communauté évacuée et les forces de l'ordre
- Informer les résidents des plans d'accueil d'une Première Nation évacuée
- Offrir une formation à la sensibilisation culturelle

### **Considérations secondaires**

- Conseiller les écoles, les groupes de jeunes et les équipes sportives
- Prévoir une cérémonie de bienvenue

- Organiser pour les évacués une visite en autobus ou à pied
- Préparer des ressources documentaires
- Profiter des possibilités de formation offertes par les organismes provinciaux, territoriaux et fédéraux pour l'accueil d'évacués autochtones
- Plan de rapatriement des évacués



